

Exposition du 3 octobre au 3 décembre 2016

Je crois... Auteurs de l'abbaye : collection Jean Noire-Dame album 5, 1968 © DVG de LYON - ENS Mâle - Mai 2016 - Création graphique Emmanuel Seijuan



Bibliothèque Diderot de Lyon

Apprendre

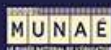
l'éducation religieuse des enfants :
livres et objets des XIX^e et XX^e siècles

à croire

Hall de la Bibliothèque Diderot de Lyon.
Entrée libre. Visites commentées les jeudis à 15h.

5, parvis René Descartes 69007 Lyon

Informations : 04 37 37 65 00, www.bibliotheque-diderot.fr. Accès métro ligne B station Debourg. Tramway T1 arrêt Debourg ou ENS de Lyon.





Dans le cadre des Assises des Religions et de la Laïcité, l'exposition « Apprendre à croire » vise à évoquer aussi bien la transmission que la réception d'un enseignement religieux, à partir des documents conservés par deux institutions géographiquement distantes mais historiquement liées, le Musée national de l'Éducation de Rouen et la Bibliothèque Diderot de Lyon. Tous deux sont en effet héritiers du Musée Pédagogique, fondé à la fin du XIX^e siècle à Paris, musée qui avait pour mission de collecter les documents relatifs à l'instruction et à l'éducation.

L'apprentissage religieux, entre expérience intime et fait social

L'apprentissage religieux pouvait avoir lieu dans la famille, à l'école, à l'église ou au temple ; il s'accomplissait dans des structures d'encadrement ou durant le temps libre. Il était porté aussi bien par des cours dispensés par une autorité que par des lectures, des jeux, des images, des objets de piété... S'il pouvait s'accompagner d'expériences spirituelles intimes et de la naissance d'une véritable foi, il constituait aussi un fait social, une pratique massive, durable et souvent institutionnalisée qui se manifestait fortement dans la vie sociale lors de fêtes ou de rites de passage.

Quelques aspects de la transmission religieuse

La présente exposition ne prétend pas embrasser tous les aspects d'une aussi vaste question qui touche à l'ensemble des transformations sociales des XIX^e et XX^e siècles. Tributaire de la nature de sa documentation, elle éclaire quelques aspects de ces apprentissages : la question des catéchismes et de l'enseignement religieux, l'adaptation de l'éducation religieuse aux grandes évolutions de la société, la transmission religieuse par les ouvrages de dévotion et la littérature de loisir, l'encadrement des enfants et des jeunes par les différentes organisations et mouvements de jeunesse confessionnels.

Pour des raisons historiques, la Bibliothèque Diderot de Lyon et le Musée national de l'Éducation ne possèdent quasiment pas de documents ou d'objets patrimoniaux émanant du judaïsme, de l'islam ou du bouddhisme. Les pièces exposées renvoient donc toutes à différentes formes d'éducation religieuse chrétienne, notamment catholique, en métropole.



Avec les évolutions profondes du XX^e siècle, la catéchèse des enfants et des adolescents se modifie. Le concile de Vatican II (1962-1965) prend acte d'un certain nombre de ces mutations et incite les catéchistes catholiques à abandonner la mémorisation de connaissances théologiques au profit d'une pédagogie de l'expérience plus personnelle de la foi, ouverte aux problématiques du monde moderne.

CATECHISMES PROTESTANTS

CALVIN, Jean, *Catéchisme*, Genève, 1569
[Rés2 21932]

OSTERVALD, Jean-Frédéric, *Abrégé de l'histoire sainte et du catéchisme*, Lausanne, 1753
[21295]

MONOD, Wilfred, « Vers Dieu » [...] *Catéchisme évangélique*, Paris, 1922
[52563]

Les bases du catéchisme protestant sont les trois grands manuels de Luther (1529), de Calvin (1542-1545) et le catéchisme de Heidelberg (1563), dont le plan et le modèle par questions/réponses connaissent une belle continuité au fil des siècles. Les catéchismes protestants ont un caractère fortement biblique. Au XVIII^e siècle, c'est le *Catéchisme* du pasteur Ostervald (1702) qui est couramment utilisé. Une cinquantaine de manuels de catéchismes protestants sont publiés au XIX^e siècle, siècle fertile en réflexions et divisions entre libéraux (plus novateurs) et évangéliques (plus traditionnels).

BONNEFON, Daniel, DECOPPET, Auguste, *Histoire sainte à l'usage des écoles protestantes*, Toulouse, 1892
[MS 72273]

Les écoles du jeudi naissent en 1881 de la laïcisation de l'école publique qui laisse aux parents un jour vaqué, le jeudi, afin qu'ils puissent faire donner à leurs enfants une instruction religieuse s'ils le souhaitent. On y enseigne surtout l'histoire sainte, d'abord dans des manuels catholiques puis dans des manuels protestants, aux enfants à partir de 8 ans ; vers 12-13 ans, le pasteur leur enseigne le catéchisme. Progressivement, l'histoire sainte sera enseignée le jeudi et le catéchisme plutôt le dimanche.

BIELER, Charles, *Histoire du peuple de Dieu*, Paris, Société des écoles du dimanche de France, s. d.
[MS 81392]

Journal des écoles du dimanche. Revue mensuelle de pédagogie biblique, Paris, Librairie protestante
[P 2353]

Manuel biblique. De la création au roi Saül, Paris, Société des écoles du dimanche, 1952
[268 MAN]

A partir de 1850, les écoles du dimanche se multiplient en France ; elles sont destinées à instruire religieusement les jeunes enfants, avant le catéchuménat qui mène à la confirmation et à la première communion ; elles sont une sorte de pré-catéchisme. On peut y apprendre quelques rudiments de lecture mais les enfants y reçoivent surtout une instruction religieuse mêlant leçons sur la Bible et musique, menée souvent par des laïcs, notamment des femmes. Pour former ces laïcs, pour rendre compte des expériences menées ici et là, des journaux voient le jour, comme le *Journal des écoles du Dimanche* qui paraît de 1888 à 1974.

Plusieurs fiches imprimées présentent une leçon de catéchèse tirée des Évangiles que l'enfant relie ensuite dans un cahier. Chaque image est coloriée par l'enfant qui doit répondre ensuite à plusieurs questions sur le modèle pédagogique de questions/réponses hérité du catéchisme de Heidelberg.

CATECHISMES CATHOLIQUES

Catéchisme du diocèse de Tours, Tours, Mame, 1891 [MS 92812]

Petit catéchisme du diocèse d'Autun, Autun, 1912 [coll°part.]

Catéchisme du diocèse de Saint-Claude, Lille 1896 [coll°part.]

Petit catéchisme du diocèse de Saint-Claude, Lille, 1891 [coll°part.]

Malgré la centralisation doctrinale du monde catholique, les catéchismes sont nombreux puisqu'ils furent longtemps du ressort de l'évêque en tant que « docteur de la foi » : chaque diocèse possède donc son catéchisme. Tout au long du XIX^e siècle cependant se manifestent des aspirations vers un catéchisme unifié qui serait plus précis dans l'orthodoxie et garantirait l'unité de la doctrine. Les catéchismes catholiques conservent la forme par question/réponse utilisée dans le catéchisme de Luther. Les critiques à l'égard de cette méthode et de l'apprentissage « par cœur » ne manquent pas, surtout à partir du XIX^e siècle, mais néanmoins cette forme traditionnelle persiste encore longtemps. Certains de ces catéchismes ont bien appartenu à des enfants comme l'attestent les ex-libris notés d'une écriture enfantine : Jeanne ou Gabrielle Legras de Relans (village relevant du diocèse de Saint-Claude).

FLEURY DE, André Hercule, *Petit catéchisme historique*, Paris, 1804 [2RA 2036]

Le catéchisme est un petit livre fréquemment offert en prix : ici un catéchisme très célèbre, celui du cardinal de Fleury, publié au XVIII^e siècle, et utilisé durant tout le XIX^e siècle encore. Cet exemplaire fut offert en prix de déclamation en 1835 au pensionnat Notre-Dame de Fourvière.

QUINET, BOYER, *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*, Tours, Mame, 1947 [71388]

Ce catéchisme de 1947 est la réédition, un peu abrégée, du premier catéchisme national français paru en 1937. Dès sa diffusion, les catéchismes diocésains cessèrent pour adopter le texte national. Il reste très traditionnel dans sa forme, avec toujours le système des questions/réponses. Plusieurs éditeurs les ont édités : la version de la maison Mame est la plus répandue.

RICHEOME, Louis, *Catéchisme royal dédié à monseigneur le dauphin*, Lyon, par Jean Pillehotte, 1607 [1R 69095]

D'HEAUVILLE, *Catéchisme en vers dédié à monseigneur le dauphin*, Lyon, chez André Laurens, 1703 [21766]

Deux catéchismes plus anciens à l'usage du dauphin, dont l'un est versifié.

ANTICATECHISMES

MARTIN, Louis-Auguste, *Catéchisme de morale universelle destiné à la jeunesse de tous les pays*, Paris, 1868 [47401]

Catéchisme populaire républicain, Paris, 1871 [Res2 88913]

LEGENTIL, H., *Catéchisme civique à l'usage des enfants de huit à douze ans*, Paris, 1882 [MS 92904]

La forme du catéchisme était si répandue, si familière à tous que de nombreux contre-catéchismes furent édités, c'est-à-dire des ouvrages républicains, laïcs, voire anti-religieux ou anticléricaux, qui s'intitulent « catéchisme » et procèdent par questions/réponses comme les catéchismes religieux. Plusieurs d'entre eux sont dédiés aux enfants. Le mot « catéchisme » provient d'une racine grecque signifiant « tenir fermement, retenir » : c'est l'usage qui l'a associé au religieux au fil du temps.

COURS DE CATECHISME

Difficile de résumer ce que pouvait être un cours de catéchisme tant ils furent variés, selon les époques et les intervenants. Au catéchisme l'enfant écoute, travaille, récite, peut recevoir des bons points ou des prix, reçoit des devoirs à faire ; au fur et à mesure du développement des méthodes actives, y compris dans la pédagogie catéchétique, on dessine, on bricole, on joue... Le catéchisme peut être enseigné par un prêtre ou un pasteur mais lorsque les enfants sont nombreux, ceux-là ne suffisent plus à la tâche et s'adjoignent l'aide de laïcs, notamment des femmes, qu'il faut alors former.



LA LEÇON DE CATECHISME

D'après Muenier Jules-Alexis, Carte postale, Inv. 1979.10001, MUNAE, le musée national de l'Education

L'œuvre d'origine, présentée au Salon de 1890, est achetée à son auteur en 1891 pour le musée du Luxembourg. Cette scène, influencée par le courant réaliste et la peinture de plein-air contemporaine, présente avec beaucoup de réalisme une leçon de catéchisme en milieu rural. Le curé assis sur sa chaise, face à l'enfant, écoute le récit énoncé idéalement par cœur, afin de vérifier les connaissances. Il existe de nombreuses copies de cette œuvre, conservées dans les collections publiques (Musée des Beaux-Arts de Bernay, musée Eugène Boudin, Honfleur, MUNAE) ; l'œuvre de Muenier fut également reproduite en carte postale et en vignettes et témoigne du goût de l'époque pour les scènes rurales et enfantines, à une époque où l'Eglise cherche à maintenir sa place dans l'instruction de la jeunesse.

DOUX REPROCHES

Vers 1910, Carte postale, Inv. 1979. 09930, MUNAE, le Musée National de l'Education

Alphabet moral des petites demoiselles, Paris, à la Librairie d'éducation, 1821 [2RA 5681]

Les petites filles d'un pensionnat sont représentées ici à un cours de catéchisme. Celui-ci est dispensé par un prêtre, le dimanche, à l'intérieur de l'église ; les petites ont la tête couverte d'un voile.

Entretiens de Clotilde pour exciter les jeunes personnes du sexe à la vertu, Lyon, chez Rusand, 1824 [2RA 4293]

Une étiquette de prix de catéchisme, identique aux pratiques scolaires. Le livre offert est un livre de littérature édifiante.

LEVASSORT, Charles Louis, *Cahier de catéchisme*, 1834-1835 [2RB 4575]

La diligence est un exercice de catéchisme ; on distingue en haut et tout au long du cahier les remarques du catéchiste.

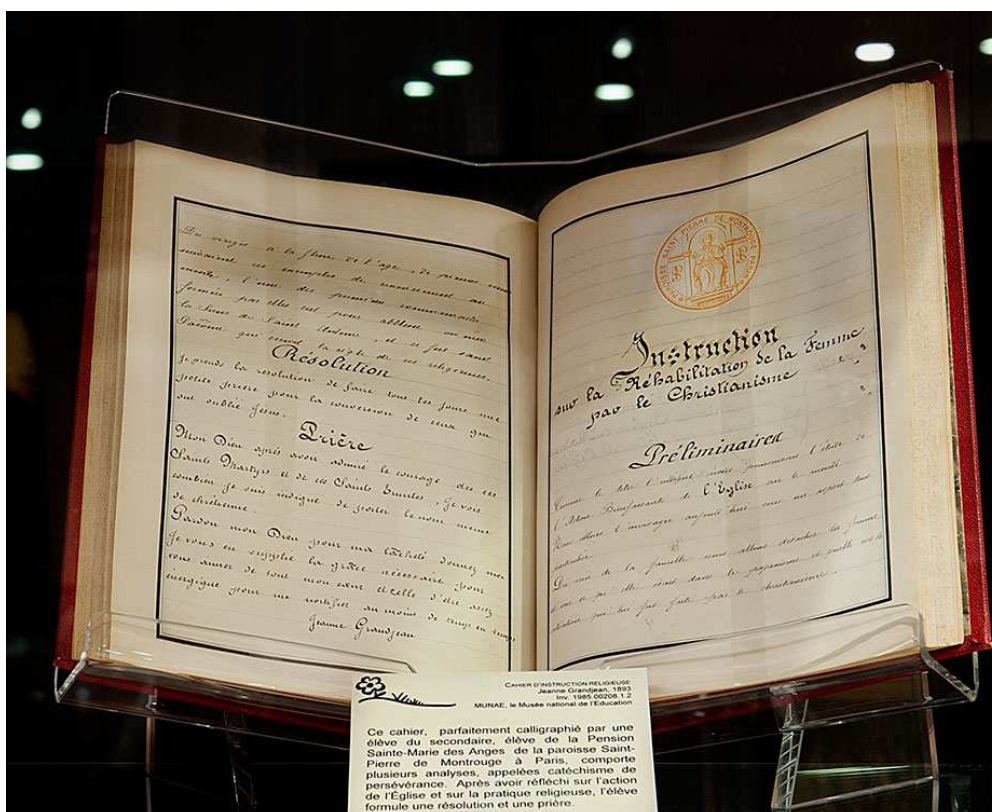
BONS POINTS CATECHISME DE SAINTE-ROSALIE

1920, Inv. 1979.30521 (1-2), MUNAE, le Musée National de l'Education

CAHIER D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

Jeanne Grandjean, 1893 (Inv. 1985.00208.1.2), MUNAE, le Musée national de l'Education

Ce cahier, parfaitement calligraphié par une élève du secondaire, élève de la Pension Sainte-Marie des Anges de la paroisse Saint-Pierre de Montrouge à Paris, comporte plusieurs analyses, appelées catéchisme de persévérance. Après avoir réfléchi sur l'action de l'Eglise et sur la pratique religieuse, l'élève formule une résolution et une prière.



FEUILLETS DE CAHIER D'INSTRUCTION RELIGIEUSE,
Emile Henriot, 1902. Inv. 1979.36690.7, MUNAE, le Musée national de l'Education

LE RENOUVEAU DE LA CATECHESE CATHOLIQUE

La volonté de réformer le catéchisme est aussi ancienne que les catéchismes eux-mêmes. Dès le début du XX^e siècle, des réflexions émergent qui donneront leurs premiers fruits dans les années 1950. Le catéchisme que l'on apprend par cœur est désormais remplacé par des enseignements religieux fondés sur le développement de l'enfant, et tenant compte des découvertes du monde contemporain, en sciences humaines notamment. Faire apprendre, faire comprendre, faire vivre, c'est tout l'enjeu des catéchismes et des catéchistes. Les premières réformes catéchétiques sont d'ordre pédagogique au moment où Binet, Montessori, Freinet (pour ne citer que les plus connus) réfléchissent aux méthodes de la pédagogie active.

DERKENNE, Françoise, *La vie et la joie au catéchisme*, Paris, 1935 [656313]

Première édition de 1935 d'un catéchisme pour les enfants de 8-9 ans issus de milieux populaires qui connut un très grand succès. Utilisant les méthodes actives (discussions, dessins...), il appartient aux catéchismes dits liturgiques, c'est-à-dire qui présentent la vie de Jésus en parallèle avec le développement de la messe. L'enfant progresse vers l'abstraction en partant du sensible au lieu de faire le cheminement inverse comme dans les catéchismes plus anciens.

COLOMB, Joseph, *Parlez Seigneur. Catéchisme pour 7-9 ans*, Lyon, Paris, 1950 [J 80824]

Parlez Seigneur. Catéchisme progressif, Lyon, Paris, 1950 [J 335 659]

Joseph Colomb, prêtre de Saint-Sulpice, théologien et pédagogue, entend, dans son catéchisme progressif, prendre en compte les différences d'âge (chaque volume concerne un âge : les 7-9 ans, les 9-11 ans et les 11-12 ans), les différences sociales et les différences d'évolution spirituelle des enfants. Ce catéchisme engendra en 1957 une crise entre Rome et l'épiscopat français, crise relayée par les médias, qui se termina en 1959 par la reconnaissance des écrits de J. Colomb. Cet épisode montre les difficultés de la hiérarchie romaine à intégrer dans sa pastorale des recherches neuves en psychologie, pédagogie, sociologie.

LE CATECHISME POUR LES ENFANTS SOURDS-MUETS

ASTROS D', Paul Thérèse David, *Catéchisme des sourds-muets qui ne savent pas lire*, Toulouse, 1839 [2RE 4513]

Les Églises ont cherché à toucher tous les publics par le catéchisme y compris les enfants handicapés. Cet ouvrage était destiné aux enfants sourds-muets non scolarisés, ce qui représentait plus de la moitié d'entre eux, afin qu'ils puissent communier avec un minimum de connaissances des choses religieuses. Il s'accompagne de 35 images, gravées par un artiste sourd-muet. Un certain nombre de polémiques naquirent autour de ce catéchisme : la question était de savoir dans quelle mesure l'image pouvait être comprise ; par exemple, représenter Dieu en un vieillard barbu peut-il faire comprendre la nature divine de Dieu ? Les images n'étaient pas destinées à être montrées sans dialogue avec un adulte pour les commenter et les accompagner.

KILIAN, Conrad, *Les jeunes sourds-muets au sein de leur famille. L'éducation morale et religieuse*, Paris, 1856 [40264]

LAMBERT, Louis-Marie, *La religion et les devoirs moraux de la vie enseignés aux sourds-muets*, Paris, 1859 [MS 89888]

Petites lectures morales, instructives et amusantes, Aix-les-Bains, 1880 [MS 83746]

Histoire sainte élémentaire à l'usage des élèves de l'institution nationale des sourdes-muettes de Bordeaux, 1880 [MS 82199]

On retrouve dans la littérature destinée aux sourds-muets les mêmes types d'ouvrages que ceux destinés aux enfants bien portants : méthodes d'enseignement religieux, livres de lecture, livres d'histoire sainte et catéchismes. Ils ne sont pas abondamment illustrés, l'image ayant toujours suscité une certaine méfiance dans l'enseignement de notions abstraites et théologiques.

IMAGES ET CATECHISME

La présence et le rôle des images au catéchisme suscitèrent de nombreux débats pédagogiques, notamment au XIX^e et au début du XX^e siècle. L'image permet certes de toucher l'enfant, elle peut parler à ses sens pour élever son esprit vers des réalités plus abstraites, elle peut capter son attention, mais les adversaires de son utilisation craignent qu'elle ne réifie les réalités divines. Ses utilisations furent néanmoins multiples car elle peut aussi servir à résumer, rappeler le contenu d'un cours dense appris par cœur, c'est-à-dire compléter les méthodes traditionnelles sans forcément les bouleverser.

Le grand catéchisme en images, Paris, Maison de la Bonne Presse, 1884-1893, MUNAE, le Musée national de l'Education

Le *Grand catéchisme en images* est un véritable *best-seller* qui figura au catalogue de l'éditeur de 1884 à 1951. Composé de 68 planches chromolithographiées, il fut utilisé en France et dans tout l'Empire français, y compris sur plaques de verre. Il est à la fois clair et sévère, et présente une religion dogmatique et biblique. Il s'agit à la fois de faciliter la mémorisation, de frapper l'imagination et d'éclairer la doctrine catholique pour l'enfant. « Pour répondre à l'expulsion du catéchisme de tant d'écoles, nous allions l'afficher sur les murs en couleurs splendides » dira son ordonnateur Vincent de Paul Bailly en 1887.



DESTANG, Françoise, *Enfant de Dieu. Livre de vie chrétienne pour les enfants de 3 à 7 ans*, Tours, Mame, 1965 [J 169216]

ANDRE-DELASTRE, Louise, *Histoire du petit Samuel*, Paris, 1961 [J 79276]

L'illustration de cet ouvrage de catéchisme de 1965 est tout à fait dans la lignée initiée au début du siècle par Maria Montessori : il faut mettre l'enfant –et pas seulement des images- au cœur de la catéchèse et des catéchismes. Les éditeurs se tournent vers une illustration beaucoup plus enfantine : l'enfant est au cœur de la représentation, les couleurs sont plus vives, crayonnées, les décors sont peu esquissés... Le quotidien des petits est beaucoup plus fréquemment évoqué puisque le but est de faire vivre le message religieux à l'enfant et non de le lui faire apprendre par cœur. Cette tendance se retrouve dans tous les types d'ouvrages comme le montre cette vie de Samuel, dont tous les personnages ont des traits enfantins.

PRIGENT, Jean-Marie, *Mon catéchisme illustré. Cours élémentaire*, Paris, Tolra, 1967 [MS 80425]

Dans ce catéchisme de 1967, on trouve toujours la méthode par questions/réponses; les illustrations stéréotypées n'ont pas de rôle pédagogique particulier.

Je crois et Il est là, Ateliers de l'abbaye Notre-Dame, Jouarre, 1960 et 1967 [J 79856-5 et J 81920-13]

On trouve dans l'illustration de ces deux ouvrages des traces de la méthode silhouettique : simplification des formes, dessins au trait, contraste entre le bleu/le vert et le blanc, évocation. On est très loin de l'art très figuratif des images de piété de la fin du XIX^e siècle.

Le dessin au catéchisme entre 7 et 10 ans, Meaux, 1964 [84771]

Qui cherche trouve. La vie de Jésus, Lyon, 1984 [J 615209]

Dans l'esprit des méthodes pédagogiques actives, on incite l'enfant à dessiner, colorier, voire jouer au catéchisme. C'est le temps de la pédagogie ludique, qui n'est pleinement efficace que si elle est accompagnée d'un discours de l'adulte.

L'IMPORTANCE DE LA PREMIERE COMMUNION CHEZ LES CATHOLIQUES

Une mutation importante, commencée au XVII^e siècle, transforme la catéchèse continue tout au long de la jeunesse, en une catéchèse orientée vers la préparation d'un sacrement, la communion, qui se fait jusqu'en 1910 vers 12-14 ans chez les catholiques. La communion devient l'événement central de la vie du chrétien. Elle s'accompagne du renouvellement des vœux du baptême et d'une profession de foi (autrefois prononcés à la fin du cycle de catéchisme). Ceci fragilise d'autant la catéchèse post-sacrement qui perd souvent aux yeux des enfants et de leurs parents sa raison d'être, une fois le sacrement administré. La communion en tant

qu'événement devient une véritable fête (vêtements spécifiques, cadeaux, repas familial...). Après la communion, l'enfant entre souvent dans le monde du travail et des adultes (mise en apprentissage par exemple) et quitte le catéchisme.

A partir de 1910, le pape autorise les enfants à communier dès l'âge de raison, vers 7 ans. Le rite de la communion, notamment en France, en est ébranlé. L'on distingue alors la « communion privée » ou « petite communion », c'est-à-dire le moment où l'enfant peut communier lors de la messe (ce moment ne bénéficie pas d'une cérémonie particulière), et la « communion solennelle », sur laquelle se reporte l'aspect festif de la communion du XIX^e siècle ; elle est une sorte de renouvellement des vœux de baptême qui se fait comme autrefois vers 12-14 ans et sanctionne l'assiduité au catéchisme. Elle prendra plus tardivement le nom de « profession de foi ». Elle marque souvent la fin du catéchisme

VOILE DE COMMUNIANTE

Martine Leroy, 1955, Voile de mousseline de coton ourlé, Longueur : 1m20, Inv. 2008.00263.2, MUNAE, le Musée national de l'Education

Des années 1930 aux années 1950, la mousseline de coton est la matière par excellence des tenues de communiantes qui donnent l'apparence de petites mariées à ces jeunes filles de 12 ans, le voile descendant jusqu'à l'arrière des genoux. Ce sacrement de la profession de foi fait jalon entre le sacrement du baptême et celui du mariage

TENUE DE COMMUNIANTE

Aline Lefebvre, 1919. Chemisier et jupe en linon à petits plis avec incrustation de broderies aux poignets, au col et sur le devant du chemisier. Inv. 2000.00405.1.2. MUNAE, le Musée national de l'Education

La tenue de cette fillette, blanche par référence à la pureté du baptême et à la virginité, n'en reste pas moins un vêtement de fête et d'apparat, objet précieux que les familles se transmettaient de générations en générations. Jusqu'aux années 1950, les vêtements de communiantes sont très caractéristiques selon les filles et les garçons, et font état également des différences sociales de ceux qui les portent. Aussi sous l'influence de l'abbé Ferrier, aumônier des lycées, à partir de 1954, il sera recommandé le port de l'aube blanche, unisexe, afin de pallier ces différences.



PHOTOGRAPHIE DE COMMUNIANTE

Inv. 2016.27.1.2, MUNAE, le Musée national de l'Education

Sur cette photographie figure la communiant Aline Lefebvre agenouillée sur un prie-Dieu, à qui appartenait la tenue de communiant exposée dans cette vitrine. La photographie de communiant reste pour beaucoup d'enfants de milieu modeste une des rares, si ce n'est la seule photographie de soi, avant de pouvoir se faire photographier de nouveau, le jour de ses noces.

GANTS DE COMMUNION PRIVEE

Fils blancs de coton tricotés, vers 1919 (Inv. 2008.10396), MUNAE, le Musée national de l'Education

Portés par l'enfant afin de sacraliser les gestes et les rites lors de la cérémonie et de la procession des communiantes dans les paroisses, notamment lorsque le communiant porte le cierge, symbole de la lumière, ils n'étaient pas utilisés pour d'autres occasions, ce qui témoigne du statut particulier de ce rite de passage.

PHOTO DE COMMUNION SOLENNELLE ET BRASSARD DE COMMUNION, Gap, 1955 [coll° part.].

L'enfant porte les habits du dimanche (costume cravate, chemise blanche) et un brassard de communion. Dans une pose étudiée, il tient un chapelet et un livre de messe. Le jour de la communion a longtemps été celui où les garçons portent un pantalon long pour la première fois. L'événement est aussi l'occasion de se faire photographier chez un photographe (les appareils photo privés sont encore peu répandus). Le brassard blanc en soie comprend les lettres IHS (*Jesus Hominum Salvator*, Jésus Sauveur des Hommes), une colombe et une croix. Le blanc est en effet la couleur associée à la communion (blanc que l'on retrouve dans les aubes jusqu'à aujourd'hui).

IMAGES RELIGIEUSES DE COMMUNION

Gravure de reproduction avec mentions manuscrites à l'encre, 1900, 1935, Inv. 1985.774.23 (Papeterie Hamelin) ; 2016.0.25 (éditeur : Bouasse, Lebel&Massin), MUNAE, le Musée national de l'Education

Ces images pieuses étaient remises au communion et conservées dans le missel, autre objet symbolique offert par un membre de la famille. Dans les décennies qui suivent la seconde guerre mondiale, le communiant pouvait aussi offrir aux invités de la cérémonie certaines de ces images en souvenir de ce jour de fête.

La dévotion au saint sacrement ou exercices en l'honneur du très saint sacrement, Paris, 1791 [2RA 111]

Sur cet ouvrage pieux, un prix de catéchisme « des filles de la première communion » : il s'agit des deux ou trois années spécifiques de catéchisme consacrées à la préparation de ce sacrement. Le catéchisme n'est pas mixte.

Catéchisme préparatoire à la communion solennelle. Texte national, Toulouse, 1953 [MS 78812]

Le sacrement de l'eucharistie est le sacrement auquel accède le chrétien qui communie. Le fidèle ne doit pas toucher l'hostie lors de la communion.

ASSIETTE N° 12 LA 1^{ÈRE} COMMUNION EST LE PLUS BEAU JOUR DE LA VIE

Manufacture de Creil et Montereau (Oise), marque M.M& Cie (Lebeuf, Milliet et Cie 1840-1876)

Assiette en faïence fine, Vers 1860, Inv. 1987.00242.3, MUNAE, le Musée national de l'Education

La manufacture de faïence voit le jour à la fin du XVIII^e siècle, mais le succès lui vient au cours du XIX^e siècle, notamment grâce à un procédé de large diffusion qui permettait une production de qualité en grand nombre, grâce à la technique du décor imprimé par transfert. Une scène gravée pouvait ainsi être reproduite sur un papier qui était transféré sur la faïence, les oxydes métalliques des encres se fondant sur la couverte de l'émail. Un même sujet pouvait être reproduit jusqu'à deux cent fois par jour, permettant une diffusion plus large dans les milieux bourgeois. Les scènes sont moralisatrices et contribuent à la formation religieuse de l'enfant.

Véritable cérémonie qui est aussi un rite social, la communion est une importante fête familiale. Dans ce livre d'or de communion, destiné à être offert, après quelques pages d'éducation religieuse, l'enfant trouve des pages vierges pour coller des images reçues en cadeau, des photos de ses parrain et marraine, la photo de ceux qui ont communie ce même jour (rappel de la pratique des camarades de communion), la liste des cadeaux reçus, le menu du repas... Comme dans les anciens diplômes de communion, le prêtre dispose d'une place pour apposer sa signature.

POUPEE ENFANT DE COMMUNIAN

Vers 1910, Marque S.F.B.J./60 Société de Fabrication des Bébés et des Jouets, Inv. 1979.08541, MUNAE, le Musée national de l'Éducation

Ce fabricant s'impose au tournant du XX^e siècle et crée des modèles de poupée en porcelaine alliant esthétique et créativité, en lien avec la vie de l'enfant et les situations qui lui sont familières. Ici le communiant porte tous les attributs symboliques de la cérémonie : brassard en soie, cierge rituel. L'enfant a ajouté une médaille personnelle (Souvenir de ND de Bonsecours) qu'il a épinglée sur sa poupée.





Vers une dissociation de l'instruction religieuse et de l'instruction publique

Les républicains, emmenés par Jules Ferry, font de l'école et de l'instruction des priorités pour enraciner durablement la III^e République naissante et rétablir la France d'après 1870. L'école primaire publique devient gratuite et laïque. L'enseignement religieux, relevant désormais de l'opinion privée, ne peut plus être dispensé désormais qu'en dehors de l'école.

Une nouvelle conception du métier d'instituteur

Considérés traditionnellement comme des clercs laïques auxiliaires du prêtre, les instituteurs servaient jusqu'en 1882 de chantres ou de sacristains, sonnaient les cloches, menaient leurs élèves à la messe, les y surveillaient, etc. Les classes débutaient et se terminaient par une prière. On attendait d'eux et des institutrices qu'ils soient de bons chrétiens. Les matières enseignées pouvaient être imprégnées de religiosité comme par exemple l'histoire sainte. Progressivement, ces instituteurs se transforment en « hussards noirs » de la République, pénétrés de l'idéal républicain, et évoluent même souvent vers le socialisme au début du XX^e siècle. Le clergé doit alors privilégier d'autres canaux pour transmettre aux enfants les valeurs religieuses : création d'œuvres, enseignement direct du catéchisme, gestion d'écoles libres...

Les guerres des manuels

Dans le cadre d'une laïcisation de l'enseignement, une nouvelle matière, l'instruction morale et civique, est introduite dans les programmes de l'école primaire. L'objectif est de substituer aux valeurs distillées par l'enseignement religieux des valeurs républicaines destinées à former des citoyens éclairés. Les manuels républicains sont militants : ils entendent promouvoir dans l'esprit des enfants l'amour de la patrie et de la République, un état d'esprit rationnel et fondé sur la science, la liberté de conscience, la défiance envers les autorités religieuses, notamment catholiques. Le clergé catholique accuse certains de ces manuels d'outrepasser la neutralité scolaire, en assimilant par exemple religion et superstition. Certains d'entre eux sont mis à l'index et condamnés.

La question de l'enseignement libre

Les écoles catholiques restent un lieu où peut se dispenser un enseignement religieux. La bataille est rude pour réussir à préserver un enseignement libre depuis l'interdiction faite en 1904 aux congrégations d'enseigner. Les écoles confessionnelles peuvent exister, mais elles seront payantes et les enseignants doivent désormais posséder certains diplômes pour y enseigner.

L'ÉCOLE, LIEU DE L'APPRENTISSAGE RELIGIEUX

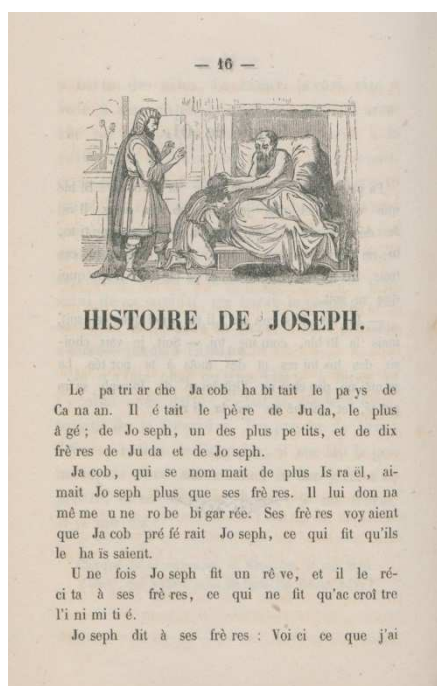
Du Premier Empire à la loi de mars 1882, l'instruction dispensée par l'école est profondément marquée en France par la religion, notamment catholique : ceci concerne aussi bien le but de l'instruction, que la teneur des programmes ou la formation des instituteurs. La morale et la religion font partie intégrante de l'instruction élémentaire : « Il ne suffit pas que la religion soit une partie de l'enseignement ; elle doit être l'âme de toute l'éducation » (1814). Dans la loi Guizot (1833) comme dans la loi Falloux (1850), l'instruction morale et religieuse est la première des disciplines. L'instituteur est un maître chrétien, formé à des épreuves de religion, qui est tenu d'accomplir ses devoirs religieux, doit faire réciter le catéchisme aux enfants de sa classe, leur faire apprendre l'évangile du dimanche suivant, et conduit ces mêmes enfants à la messe ; un crucifix est présent dans chaque salle de l'école, une prière est récitée au début et à la fin de chaque classe. En dehors du culte catholique, trois cultes sont reconnus officiellement : deux cultes protestants (réformé et luthérien) et le culte israélite. Dans les faits et malgré les dispositions prises par la loi, les enfants protestants et israélites doivent souvent fréquenter une école communale catholique ou fréquenter une école libre plus onéreuse ou renoncer à aller à l'école. Les livres de lecture, les exercices d'écriture, les images de l'époque mêlent des notions profanes et religieuses dans une proximité qui surprend aujourd'hui ; la laïcisation des programmes n'arrivera qu'après 1882 et celle du personnel enseignant après 1886.



MARIOTTI, M.-L., *Premier livre de lecture courante*, Le Mans-Paris, 1872 [MS 84442]

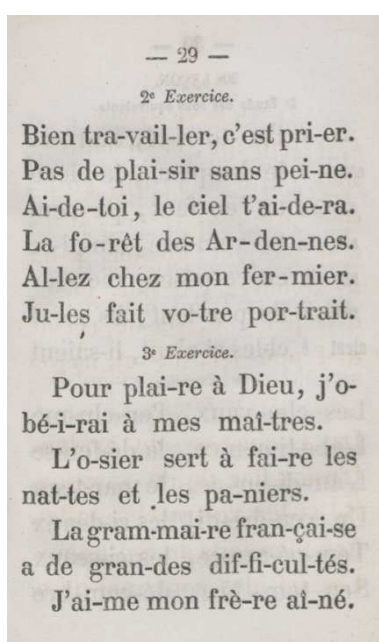
Dans ce livre de lecture pour les petites classes, les 54 premières leçons de l'ouvrage portent sur des sujets entièrement religieux (Dieu, la Création, le Dimanche, l'Assomption...); la deuxième partie, intitulée « Notions diverses », comprend 21 leçons sur la vapeur, la vie aux champs, les animaux... avant d'enchaîner sur une 3^e partie de poésies morales et une 4^e partie comportant les grandes prières en latin (Notre Père, Ave Maria...).

ROUSSEL, Napoléon, *Méthode naturelle et premier livre de lecture courante*, Paris, 1855 [MS 89820]



Trois lectures profanes (*Le canari*, *Lucile*, *Gros et la bête*) ouvrent ce livre de lecture, suivies de deux textes religieux (*Histoire de Joseph* et *L'enfant prodigue*), dans un souci didactique progressif : typographie plus grosse et syllabes séparées dans la première histoire, typographie de plus en plus petite au fil de l'ouvrage qui termine en écriture normale dans *L'Enfant prodigue*.

Premier livre de lecture publié avec permission ecclésiastique, Tours, Mame, 1872 [MS 87317]



Une gravure représentant la sainte famille ouvre ce recueil de lectures pour enfants débutants ; leçons religieuses, leçons de choses et récits moraux s'enchaînent ; à la fin (p. 131-140) sont présentées les principales prières de la messe.

Une gravure représentant la sainte famille ouvre ce recueil de lectures pour enfants débutants ; leçons religieuses, leçons de choses et récits moraux s'enchaînent tandis qu'à la fin (p. 131-140) sont présentées les principales prières de la messe.

GIRARD, Grégoire, *Premières notions de religion*, Paris, 1863 [MS 90024]

L'intégralité des lectures portent sur des sujets religieux.

DOULLENS, ECOLE MODERNE-AU RETOUR DE LA MESSE
1909 , carte postale. Inv. 1978.02443, MUNAE, le Musée National de l'Education

PENSIONNAT DE LA MADELEINE, CHATEAU-THIERRY
1910, carte postale. Inv. 1984.01217, MUNAE, le Musée National de l'Education

ECOLE LAÏQUE, 1, COMPLET !
Vers 1904, carte postale. Inv. 1979. 10018, MUNAE, le Musée National de l'Education

Cahier d'écriture fait par Marchal, élève des Frères des écoles chrétiennes de Saint-Denis, 1831 [2RE 1698]

Cahier d'écriture par Urbain Maurice, élève des Frères des écoles chrétiennes d'Orléans, s. d. [2RE 3422]

Cahier d'écriture et de dessin fait par Eugénie Thomas, enfant de Marie, élève des Sœurs de la charité, Paris, 1857 [2RE 1694]

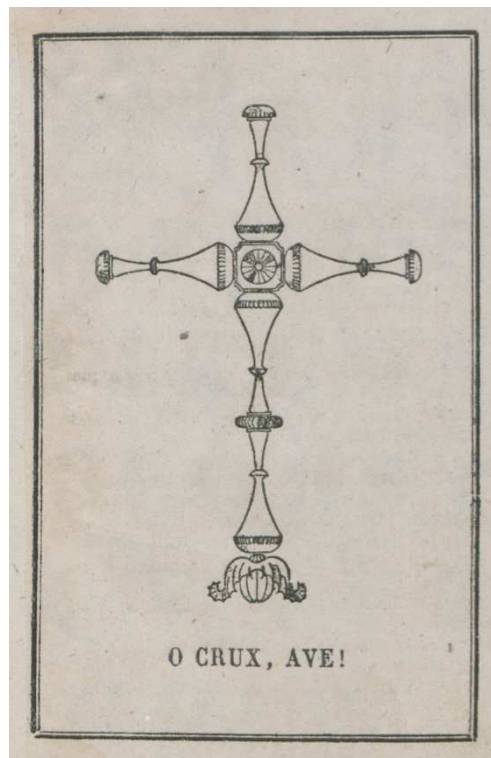
La loi Guizot de 1833 oblige toute commune de plus de 500 habitants à subventionner une école de garçons, mais celle-ci peut être une école confessionnelle ; les écoles qui reçoivent ces subsides publics deviennent « écoles publiques » par une sorte d'intégration. En 1850, avec la loi Falloux, ce trait s'accroît : les écoles confessionnelles « tiennent lieu » d'écoles publiques, ce qui leur laisse davantage encore d'autonomie. Sont présentés ici des exercices d'écritures réalisés dans des écoles appartenant aux frères des écoles chrétiennes (Saint-Denis, Orléans), congrégation consacrée à l'enseignement, fondée par Jean-Baptiste de La Salle au XVII^e siècle, qui scolarisa beaucoup d'élèves.

Alphabet chrétien ou règlement pour les enfants qui fréquentent les écoles chrétiennes, Chalon-sur-Saône, chez mademoiselle Rozet, 1846 [MS 89669]

Syllabaire des écoles chrétiennes et règlement pour les enfants qui les fréquentent, Tours, Paris, 1859 [MS 92711]

Alphabet chrétien ou règlement pour les enfants qui fréquentent les écoles chrétiennes, Tours, Mame, 1859 [MS 89896]

Les alphabets ou abécédaires sont très utilisés dans les écoles chrétiennes jusqu'à la Première guerre mondiale. Ils commencent par une croix, qui rappelle aux enfants qu'ils doivent se signer avant la lecture. Ils énoncent des lettres puis des syllabes de plus en plus complexes, des mots puis des prières. Ce sont de véritables petits catéchismes qui terminent par les commandements de Dieu et de l'Eglise. De très nombreux enfants ont abordé les rudiments de la lecture par ces ouvrages.



VERS LA FIN DE L'INSTRUCTION MORALE ET RELIGIEUSE : L'EXEMPLE DE L'HISTOIRE SAINTE

L'histoire sainte est un ouvrage spécialement rédigé à l'attention des enfants qui adapte et condense pour eux les principaux épisodes de la Bible (Ancien et Nouveau Testaments) et parfois des éléments d'histoire de l'Église catholique.

Deuxième volet de l'instruction religieuse avec le catéchisme, l'histoire sainte est « scolarisée » officiellement dans l'enseignement primaire à partir de la loi Guizot de 1833, qui l'inscrit également au programme du brevet de capacité exigé depuis 1816 des futurs instituteurs. Elle est d'abord enseignée de la 8^e à la 5^e ainsi qu'à l'oral du baccalauréat.

La religion n'est pas seulement une affaire privée mais une composante essentielle de la vie sociale en tant qu'elle fonde la morale : il est donc normal de connaître les dogmes mais aussi l'histoire religieuse. L'histoire sainte décline progressivement en revanche dans l'enseignement dès les années 1850, pour être officiellement supprimée en 1882 par la laïcisation des programmes. Les découvertes sur la préhistoire ou la paléontologie et les théories de Darwin (1859) remettent en cause la chronologie biblique ; dans l'esprit des législateurs de la III^e République, l'histoire de France, histoire nationale, doit remplacer l'histoire sainte dans la formation des petits Français futurs citoyens. L'histoire sainte sera désormais réservée aux écoles confessionnelles.

Livre d'instruction morale et religieuse à l'usage des écoles primaires catholiques, élémentaires et supérieures, des écoles normales et des commission d'examen, Paris, 1840 [MS 89623]

Il s'agit du premier manuel commandité par le Ministère de l'Instruction Publique en 1833, signe de l'importance accordée à l'instruction religieuse. On y trouve des histoires tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament, des éléments d'histoire ecclésiastique et un bref exposé de la doctrine chrétienne. Les instituteurs, comme les enfants, doivent être formés à cette discipline. Signe de son succès, il fut maintes fois réédité (5^e édition en 1840 ici).

CONSTANTIN, Louis, BRANSIET, Mathieu, *Cours d'histoire contenant l'histoire sainte* [...], Paris, Hachette, 1836
[MS 72094]



Cet ouvrage connu un très grand succès ; la chronologie de l'histoire sainte s'articule parfaitement avec la chronologie profane. L'ouvrage est destiné aux élèves de 6^e des Frères des écoles chrétiennes, dont les deux auteurs furent supérieurs.

Histoire sainte et histoire de N.-S. Jésus-Christ, autographiées pour exercer à la lecture des manuscrits, Paris, Hachette, 1840 [MS 89620]

L'histoire sainte sert ici de manuel de paléographie pour le déchiffrement des manuscrits (l'ouvrage appartient à la Bibliothèque manuscrite des écoles primaires).

Mlle C. D. B., *Petite histoire sainte dédiée aux enfants*, Paris, Bédelet, 1860 [2RA 918]



L'histoire sainte est si répandue qu'il existe un marché de livres d'histoires saintes pour la maison. Il ne s'agit pas ici d'un manuel scolaire mais d'un livre d'histoire sainte à offrir : la couverture est plus attrayante (elle est cartonnée et colorée), la mention du niveau ou de l'âge des enfants n'est pas présente, six gravures en pleine page colorées illustrent l'ouvrage : l'édition est plus soignée qu'une édition scolaire.

BELEZE, Guillaume, *L'histoire sainte mise à la portée des enfants avec questionnaires*, Paris, 1852 [MS 88108]

EDOM, Jacques, *Histoire sainte abrégée*, Paris, 1864 [MS 90045]

Les histoires saintes sont souvent accompagnées de cartes représentant le périple des Hébreux et plaçant les principales villes et régions évoquées dans la Bible. Ces cartes contribuent à ancrer les peuples, les lieux, les personnages bibliques dans l'histoire, faisant de la Bible une source en soi. Au milieu du XIX^e siècle, les recherches sur la chronologie et l'archéologie bibliques se développent et passionnent le public. Les trois cartes du premier manuel correspondent à trois époques différentes de la Bible : la carte centrale à l'Ancien Testament, l'encart avec le Paradis terrestre à la Genèse, et la carte de Palestine au Nouveau Testament. Dans le manuel de 1864, on trouve également trois cartes qui historicisent par exemple les rois David et Salomon.

BERNARD, E., *Histoire sainte des écoles primaires, cours moyen*, Paris, 1875 [MS 76745]

Dans ce manuel, les illustrations choisies sont des gravures de tableaux de grands maîtres (essentiellement Poussin, Raphaël, Coypel, Prudhon, Restout...) : l'enseignement religieux s'accompagne ainsi d'une découverte des grandes œuvres religieuses en art. Des questions ont été insérées pour aider l'élève à mémoriser les

faits importants. Enfin, l'auteur entend restituer au plus près le ton de la Bible pour éviter la sécheresse des abrégés.

GAULTIE, J.-A. Eugène, *Abrégé de l'histoire sainte par demandes et par réponses*, Paris, 1878 [MS 78999]

RENAUDIN, J.-L.-C., *Petite histoire sainte du jeune âge près de quatre cents questions*, Paris, 1852 [MS 88189]

Ces deux manuels procèdent, comme les catéchismes, par questions/réponses. Les questions s'enchaînent logiquement les unes aux autres, les réponses attendues sont courtes, propres à être mémorisées et comprises par de jeunes enfants ; elles visent à amuser et à instruire. Cette méthode a été critiquée du fait qu'elle induit une certaine discontinuité dans la narration des faits. Elle n'est pas la plus usitée dans les histoires saintes qui adoptent plus souvent la narration suivie.

REUNION DE PROFESSEURS, *Histoire sainte, Ancien et nouveau Testament*, Tours, Mame, 1912 [MS 93721]

Avec la laïcisation des programmes, l'édition de manuels d'histoire sainte ne disparaît pas mais reste désormais destinée à l'école libre. Dans ce manuel de 1912, la date de la création devient une période accompagnée d'un point d'interrogation.

LES GUERRES DES MANUELS (1882 ET 1910)

Les manuels qui, en transmettant des connaissances à destination des enfants, véhiculent également forcément l'idéologie dominante, furent plusieurs fois au cœur de vives polémiques. Ce fut le cas notamment entre l'Église et l'État en 1882-1883 et en 1908-1910.

Sont incriminés alors des manuels de morale et d'histoire utilisés dans l'école publique et accusés par l'Église de violer le pacte de neutralité.

En 1882, dans un contexte tendu entre l'épiscopat français et le régime républicain suite aux lois Ferry, la Congrégation de l'Index condamne quatre manuels d'instruction civique et morale. La morale y est en effet détachée de tout précepte religieux. Le ministre de l'Instruction Publique interdit de diffuser ce décret qui sera cependant lu en chaire et publié par le journal catholique *L'Univers*. Si des incidents violents eurent parfois lieu (destructions d'ouvrages ou refus des sacrements), l'agitation fut cependant assez limitée et localisée.

En 1908, la question des manuels resurgit ; la République s'est radicalisée, la loi de 1904 interdit aux congrégations d'enseigner et celle de 1905 entérine la séparation de l'Église et de l'État. Les instituteurs ont évolué vers la gauche, les manuels publiés sont plus militants. L'épiscopat français, en même temps qu'il encourage les pères de famille à placer leurs enfants dans des écoles catholiques, condamne 14 manuels de l'école laïque en raison de leur contenu. La contestation est plus forte que 25 ans auparavant, notamment dans l'ouest de la France, mais dépend cette fois-ci encore beaucoup des situations et représentants locaux.

BERT, Paul, *L'instruction civique à l'école (notions fondamentales)*, Paris, 1883 [MS 82307]

Paul Bert (1833-1886), député, ministre de l'Instruction Publique en 1881-1882, est l'auteur de la loi de 1879 qui rend obligatoire pour chaque département l'entretien d'une école normale d'instituteurs et d'une école normale d'institutrices. Son manuel, publié pour la première fois en 1882, est un exemple de laïcité combattante : il détache la morale de tout précepte religieux, présente l'Église et l'Ancien Régime sous un jour systématiquement défavorable. Le plan même du manuel est militant : le service militaire et l'amour de la patrie commencent le livre, viennent ensuite le paiement de l'impôt, la justice... Nulle mention de Dieu dans l'ouvrage même lorsque sont abordées des notions comme la fraternité ou la charité.

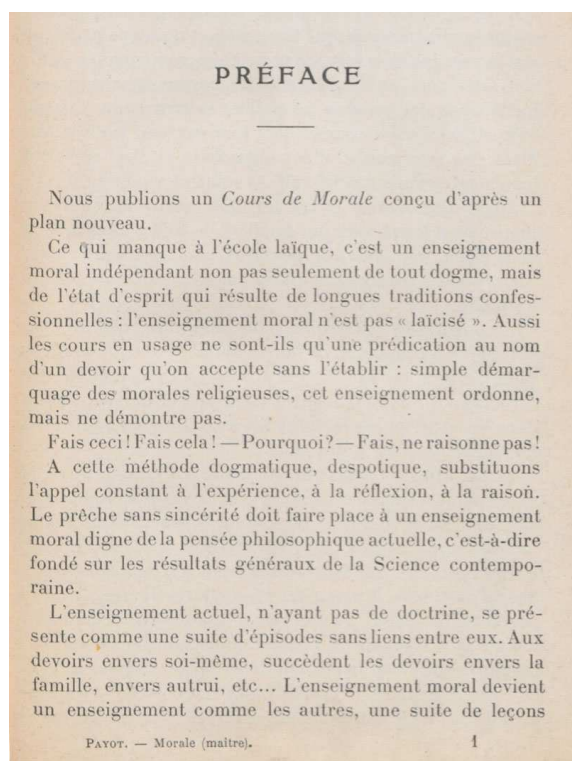
COMPAYRE, Gabriel, *Éléments d'éducation civique et morale. Degré moyen et supérieur*, Paris, 1881 [MS 80411]

Gabriel Compayré (1843-1913), député et professeur d'université, oriente son manuel d'instruction civique et morale de façon moins politique. Néanmoins, ses prises de position sur le sens et les buts de la morale ne conviennent pas aux autorités ecclésiastiques.

GREVILLE, Henry, *Instruction morale et civique des jeunes filles*, Paris, 1882 [MS 77418]

Ce manuel de Mme Henry Gréville (1842-1902) s'adresse aux jeunes filles ; il connut 26 éditions et fut en usage jusqu'au début XX^e siècle. Ce ne sont pas tant les tâches traditionnelles attribuées aux femmes qui entraîna la condamnation par l'Église, que l'absence de devoirs religieux clairement définis : la mère n'est pas présentée comme devant inciter ses enfants à prier, elle ne les emmène pas recevoir les sacrements.

PAYOT, Jules, *Cours de morale*, Paris, 1904 [MS 80225]



Cet ouvrage de Jules Payot (1859-1940) est l'un des manuels de morale les plus contestés de la deuxième crise des manuels ; il est destiné aux maîtres du primaire, aux enseignants du secondaire, aux étudiants des écoles normales et aux pères de famille. Signe de son succès, il connut 6 éditions en quatre ans. Il est très vigoureusement anti-religieux et anticlérical.

PAYOT, Jules, *La morale à l'école. Livre de l'élève*, Paris, 1907 [MS 62188]

Trois années plus tard, en 1907, Jules Payot publie le manuel destiné aux enfants. Le plan est le même, les idées également ; le discours est juste simplifié pour être plus accessible au jeune âge.

BAYET, Albert, *Leçons de morale, Cours moyen*, Paris, 1902 [MS 93451]

A partir de 1902, d'autres auteurs vont plus loin. Albert Bayet et Alphonse Aulard notamment considèrent que la neutralité est un leurre, une hypocrisie ; ils pourfendent tous les fanatismes, tous les intolérants, notamment les catholiques, jugés responsables des guerres de religion ou de la révocation de l'édit de Nantes. Patriotiques, ces manuels exaltent les guerres défensives. Le choix des grands hommes mis en avant est instructif sur les valeurs retenues.

LUCIENNE, V.-S., *Nouveaux résumés : morale, instruction civique, histoire, géométrie [...]*, Lille, 1906 [53911]

On retrouve les mêmes thématiques dans ces années 1905-1910, y compris dans des manuels non condamnés.

DEVINAT, E., *Histoire de France. Cours moyen*, Paris, s. d. [MS 83490]

AULARD, François-Alphonse, DEBIDOUR, Antonin, *Histoire de France (cours moyen)*, Paris, s. d. [MS 88703]

Condamnés également en 1908, ces manuels d'histoire accordent une très grande importance à l'histoire moderne et contemporaine, aux grands hommes de la Révolution et de la République ; ils passent très rapidement en revanche sur les acteurs traditionnels de l'histoire de France (rois, nobles, ecclésiastiques) qui sont traités parfois en quelques lignes alors que les acteurs et périodes de la Révolution sont très développés. On passe d'une conception de l'histoire comme histoire-bataille à une conception plus civilisationnelle.

52 REVISION

Un peu d'histoire de la civilisation : La religion à travers les âges.



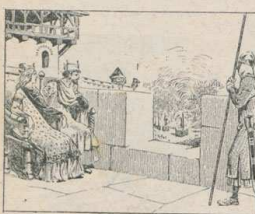
1^o Un sacrifice gaulois.



2^o Un temple gallo-romain.

Sur la pierre consacrée aux sacrifices, un **prisonnier de guerre** est étendu. Un **prêtre gaulois** va l'égorger pour plaire aux dieux. La religion gauloise est parmi celles qui demandent des **victimes humaines**. Elle les tue; elle les crucifie ou les brûle.

Les Romains devenus maîtres de la Gaule y font adorer leurs dieux qui sont nombreux. Ils leur élèvent des **temples** magnifiques. La **Maison Carrée** de Nîmes, l'un des plus beaux, existe encore. La religion ne demande plus alors de sacrifices humains.



3^o Une exécution d'hérétiques.



4^o Une cathédrale du XIII^e siècle.

Au Moyen âge, on découvrit à Orléans des **hérétiques**, c'est-à-dire des gens qui n'étaient pas de bons catholiques. Ils furent, en raison de ce crime, condamnés à mort. Le bon roi **Robert** et la reine sa femme les firent brûler sous leurs yeux (1022).

Le Moyen âge avait en abondance des **couvents** pleins de moines et des **églises** avec de nombreux prêtres. Les plus grandes de ces églises étaient les **cathédrales**. Des légions d'ouvriers travaillèrent plus de cent ans à élever l'une d'elles, **Notre-Dame de Paris**.

QUESTIONNAIRE. — 1^o Quel genre de sacrifices exigeait la religion gauloise ? — 2^o Citez un beau temple de la Gaule romaine. — 3^o Comment, en 1022, furent traités les hérétiques d'Orléans ? — 4^o Quel roi les fit brûler ? — 5^o Quel nom porte la cathédrale de Paris ?

REVISION 53

Un peu d'histoire de la civilisation : Les fêtes à travers les âges.



1^o La cueillette du gui.



2^o Les jeux de l'amphithéâtre.

Chez les Gaulois, une grande fête était celle de la **cueillette du gui**. Elle se faisait à la fin de l'année. Un prêtre, appelé **druide**, armé d'une faucille d'or, coupait la plante précieuse que l'on recevait sur un drap blanc. Il y avait ensuite des **banquets** et des réjouissances.

Les Romains aimaient les **jeux sanglants**. Dans les vastes **amphithéâtres** qu'ils construisirent en Gaule, ils faisaient combattre des hommes entre eux, ou contre des bêtes féroces. Heureusement ces divertissements cruels disparurent assez vite.



3^o La représentation d'un Mystère.



4^o L'entrée d'une reine à Paris.

Au moyen âge, après la messe, des centaines de personnes assistent à la représentation d'un **Mystère**. On appelle ainsi un drame où le plus souvent des acteurs représentent la **Passion**, c'est-à-dire les souffrances et la mort du Christ mis en croix.

Le 22 avril 1389, la nouvelle reine, **Isabeau de Bavière**, fit son entrée à Paris. Les rues étaient tendues de tapisseries, de draps de soie. Des fontaines laissaient couler du vin, du lait, des liqueurs. Des musiques jouaient. La foule était immense et joyeuse.

QUESTIONNAIRE. — 1^o Quelle était, à la fin de l'année, la grande fête gauloise ? — 2^o Qui était chargé de couper le gui ? — 3^o Dites quels jeux avaient lieu dans les amphithéâtres de la Gaule romaine ? — 4^o Quel drame jouait-on surtout au Moyen âge ? — 5^o Décrivez les fêtes qui avaient lieu à Paris à l'occasion des entrées royales.

Entre Julien et Attila, ce manuel d'histoire de France présente « Saint Martin ». Si les personnages historiques sont encore appelés saints (Saint Denis, Saint Martin), leur action est présentée sous un jour jugé trop critique par l'Église : domination des évêques, crédulité du peuple qui croit « naïvement que [le saint] pouvait faire des miracles », Martin détruisant les temples non chrétiens (« païens » est-il dit) « couvrit la Gaule de ruines ». Plus loin, deux images associées à la religion catholique : la construction d'une cathédrale mais aussi un bûcher contre des hérétiques. La religion gauloise étant résumée aux sacrifices humains, l'image globale des religions destinée aux enfants du cours élémentaire est assez peu positive.

GAUTHIER, DESCHAMPS, *Cours supérieur d'histoire de France*, Paris, 1907 [MS 58255]

La laïcisation de l'histoire passe par des éléments rédactionnels qui traduisent en réalité de profondes divergences idéologiques : ici, par exemple il est écrit que Jeanne d'Arc « croyait entendre des voix célestes ».

TRACES DU RELIGIEUX DANS L'ÉCOLE D'AUJOURD'HUI ?

En vertu du principe de laïcité, l'école d'aujourd'hui n'apprend plus à croire et se veut totalement séparée du monde religieux, qu'il s'agisse des locaux, des programmes ou du personnel enseignant. Quelques éléments font encore régulièrement débat cependant concernant la place des religions à l'école, notamment la religion catholique.

AUMONERIES DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC DE PARIS, *Avance au large ! Fiches de catéchèse pour les classes de 3e*, Paris, 2011 [243618]

Ce manuel est destiné aux aumôneries du secteur public. Il existe en effet dans l'enseignement public (collèges et lycées) des aumôneries : il ne s'agit en aucun cas d'un enseignement religieux de l'école publique mais d'une possibilité d'éducation religieuse dans l'école publique au nom de la liberté de conscience. L'aumônerie n'existe que parce que l'on considère que les emplois du temps scolaires créent une contrainte telle qu'ils empêchent la liberté de culte et d'instruction religieuse, liberté elle-même assurée par la Constitution (de la même façon, il existe des aumôneries en prison ou à l'hôpital). Une aumônerie dans un établissement est d'ailleurs créée à la demande des parents. Pour des raisons historiques, il existe en revanche essentiellement en France des aumôneries scolaires catholiques.

DIRECTION DIOCESAINE DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *Le Seigneur nous appelle, manuel d'initiation chrétienne pour les enfants de 7 à 9 ans*, Strasbourg, 1963 [MS 70121]

SERVICE DE LA CATECHÈSE, *La rose des vents : manuel pratique pour l'enseignement religieux auprès des enfants de l'école primaire, livre de l'enfant CM2*, Paris, 1997 [MS 17279]

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE LUTHÉRIENNE, *Eclats de vie, un enseignement protestant de culture religieuse à l'école élémentaire*, Neuwiller-les-Saverne, 2007 [MS 71129]

Ces manuels sont destinés à l'enseignement de la religion catholique et protestante dans les écoles publiques d'Alsace. Le cas de l'enseignement religieux en Alsace et en Moselle est complexe. Il existe en effet dans ces trois départements un enseignement religieux confessionnel (catholique, protestant et israélite) intégré aux programmes de l'école publique. Annexés à l'Allemagne de 1871 à 1918, l'Alsace et le département de la Moselle ne furent pas concernés par les lois scolaires de 1882-1886, qui laïcisaient les programmes, les enseignants et les salles de classe, ni par la loi de séparation de 1905. Le Concordat de 1801 et toute une série de lois n'y ont donc pas été abrogés. Les textes qui régissent l'enseignement religieux sont multiples, d'origine française (loi Falloux 1850) et allemande (1873) ; de nombreux textes les complètent, se substituant les uns aux autres. L'enseignement religieux dans le primaire est obligatoire ; l'enfant peut en être dispensé sur demande des parents. Si l'enfant ne suit pas le cours de religion en primaire, il doit suivre le cours de morale. Au collège, cet enseignement est facultatif. Entorse à la laïcité ou « laïcité à l'alsacienne », le débat est vif, d'autant que l'islam, numériquement important dans ces départements, n'est pas concerné par le dispositif.



Si le catéchisme est l'instrument essentiel pour enseigner le dogme, si l'école fut longtemps un lieu d'instruction religieuse, ils ne sont pas les seuls vecteurs du message religieux. Dans la transmission familiale des pratiques et croyances religieuses, la mère de famille a longtemps eu un rôle essentiel aux yeux des ecclésiastiques. Tout au long du XIX^e siècle, le rôle du père en ce domaine s'accroît. Aux parents de transmettre les valeurs religieuses, les pratiques de piété sous forme d'exemples à suivre, de conversations et récits au sein de la famille, de participation aux rites (baptême, communion), de participation aux offices réguliers (messes, fréquentation de la synagogue ou du temple). C'est d'ailleurs à la seule famille qu'est encore reconnu aujourd'hui le droit d'instruire (ou non) religieusement ses enfants, quelle que soit la religion concernée.

Le Livre des Livres pour les chrétiens est la Bible. Dans la tradition catholique notamment, la lecture directe de celle-ci par les fidèles a longtemps fait l'objet d'une certaine méfiance. L'un des enjeux sera de mettre à la portée des enfants un livre aussi complexe, susceptible d'interprétations multiples et potentiellement déviantes.

Lors de certaines fêtes religieuses, l'enfant peut recevoir en présent des ouvrages ou des objets pieux : images, chapelet, médaille, psautier, livre de prières, vies de saints ... Ces livres et ces objets ne remplacent pas le catéchisme; ils entendent toucher l'enfant au plus près afin de diffuser de façon plus quotidienne le message religieux. Des ouvrages adaptés aux enfants, des objets accompagnent ainsi toute une vie ou un moment religieux privilégié (prière du soir...)

A partir du XIX^e siècle, la librairie et la presse pour enfants se développent. Catholiques et protestants développent des maisons d'édition puissantes et inventives : Mame à Tours, Mégard à Rouen, Lefort à Lille... Ces maisons éditent de nombreux romans et revues, lectures récréatives et instructives, fortement inspirées de morale chrétienne, qui touchent un lectorat important. Les illustrations participent de cet apprentissage qui se veut récréatif.

AUTOUR DE LA MESSE

Les missels expliquent et commentent la cérémonie de la messe, office quotidien ou hebdomadaire auquel tout catholique doit assister, y compris enfant. Il est d'autant plus nécessaire d'expliquer la messe aux enfants qu'elle est une cérémonie complexe, qui s'organise en plusieurs temps (entrée, lectures, sermon, offertoire, consécration, communion, bénédiction, envoi), et qu'elle est récitée en latin tout au long du XIX^e siècle et jusque dans les années 60, par un prêtre qui tourne le dos aux fidèles. Fréquemment offert en cadeau, notamment de communion, le missel acquiert aussi un statut de livre-objet qui accompagne l'enfant tout au long de sa vie.

ASSIETTE N° 4 C'EST ETRE AGREABLE A DIEU QUE DE SANCTIFIER LE DIMANCHE
Manufacture de Creil et Montereau (Oise), marque M.M& Cie (Lebeuf, Milliet et Cie 1840-1876)
Assiette en faïence fine. Vers 1860. Inv. 1987.00242.6, MUNAE, le musée national de l'Education

Sur la scène, deux enfants accompagnent leurs parents à l'office du dimanche. C'est le garçon qui montre à sa sœur l'Eglise. Au loin, les fidèles s'apprêtent à se rendre à l'office.

GERMAIN, Victorin, *Petit missel illustré de l'enfance*, Tours, Mame, 1923 [53533-1]

Un petit missel très illustré puisqu'à chaque page correspond une gravure en regard ; il est en français pour que l'enfant comprenne et puisse suivre la cérémonie.

BUVARD PUBLICITAIRE
Pour votre première communion, demandez un missel bien fait, bien relié.
Inv. 1979.36690.7. MUNAE, le Musée national de l'Education

Ce buvard, un des 2800 buvards publicitaires de la collection du Munaé témoigne des sujets que les publicitaires choisissent en prise avec la vie de l'élève, ici la communion, correspondant à un rite religieux très largement pratiqué dans la France des années 1950-1960, à une époque où la mode des buvards est à son apogée.

Missel pour les jeunes, Sèvres, 1965 [85936]

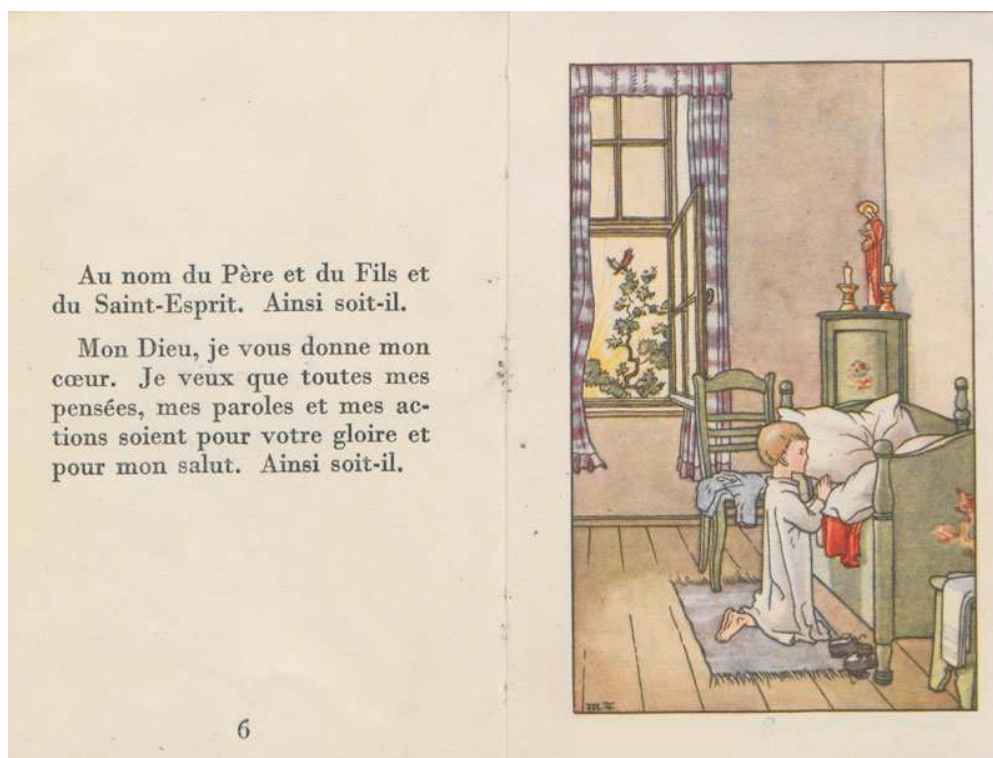
Le livre de messe de l'enfance, Tours, 1967 [91767]

Après Vatican II, les missels sont toujours fréquemment imprimés même si la messe est désormais dite en français dans la majorité des paroisses. Lignes en couleur, illustrations gaies, explication des gestes du prêtre, questions visant la compréhension agrémentent la présentation. La maison Mame à Tours fut une très grande productrice de missels.

LE RITUEL DE LA PRIERE

La prière est un élément important de la pratique familiale chrétienne. De nombreux livres l'évoquent, proposent des prières pour le matin, le soir, la messe, des périodes particulières... afin d'aider le chrétien dans ses oraisons.

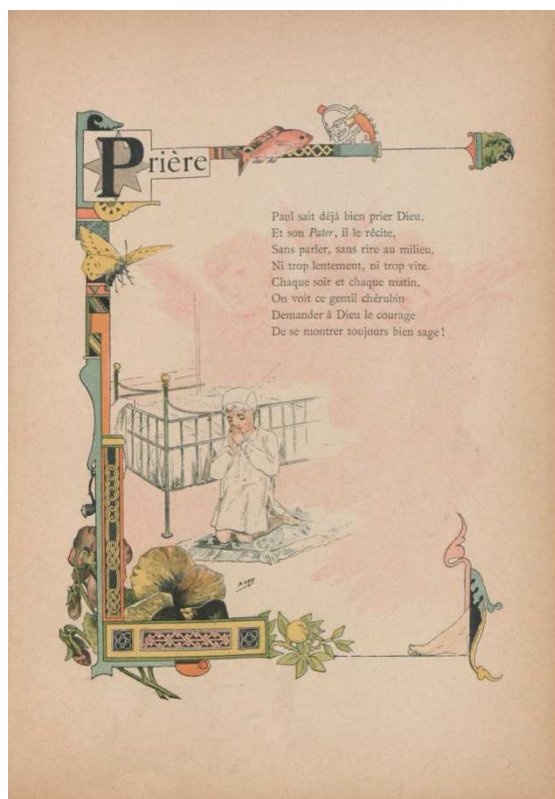
COURTEN de, Sigismond, *Les plus belles prières à l'usage des tout petits*, Einsiedeln, Strasbourg, 1934 [coll° part.]



Ce petit livre de prière a été offert à Noël 1935 au petit Hugo S. alors âgé de 6 ans (« à notre petit Hugo » est noté à l'intérieur). Les prières sont organisées selon les différents moments de la journée (le matin, les prières pour la sainte messe, pendant la journée, le soir) ; on y trouve aussi bien des prières simples que des prières canoniques et plus complexes comme le *Credo*. Les « prières pour la sainte messe » sont celles que l'on récite pendant la messe à ses différents moments. S'adressant aux « tout petits », le livre est très largement illustré : chaque prière a une image colorée en regard.

Petit manuel de l'enfance ou abécédaire chrétien à l'usage des petites classes des maisons de la Sainte Union, Lille, 1859 [MS 93580]

Dans cet *Abécédaire chrétien*, les prières alternent avec les dix commandements ou d'autres textes religieux : ici, le Notre Père, découpé en syllabes pour faciliter l'apprentissage.



Voici une représentation idéale de la prière quotidienne telle qu'elle est censée se dérouler au sein de la famille, le matin et le soir. L'ouvrage, très finement illustré, a semble-t-il peu servi. Le milieu social des enfants et des décors représenté désigne un milieu bourgeois.

DELESSERT, Benjamin, Jules, Paul, *Guide du bonheur, recueil de pensées, maximes et prières*, Paris, 1846 [2RB 5648]

Ce *Guide du bonheur*, offert en prix par le collège de Langres, contient des pensées, des maximes mais aussi une partie intitulée « Piété-Religion » et des prières.

LA PRIERE

Vers 1910, carte postale. Inv. 1979. 09182.1, MUNAE, le Musée National de l'Education

MANUELS DE PIETE

Les livres de piété sont des livres de petit format, faciles à manier et peu coûteux à produire, en langue vulgaire, destinés aux laïcs. Il en existe pour les enfants qui présentent un panel complet de ce que doit faire le petit chrétien depuis son lever jusqu'à son coucher. Leur contenu est assez varié : ils contiennent souvent un missel, des exercices spirituels, des calendriers avec les saints du jour, les sacrements, diverses pratiques de dévotion, des prières... Les *Imitations de Jésus Christ*, traductions en français d'un ouvrage de piété du Moyen Age extrêmement célèbre, sont également très souvent offertes aux enfants. Ces manuels ont des formes très diverses : depuis le petit manuel de faible qualité, très usé à force d'avoir servi, jusqu'au joli livre avec une reliure soignée qui a été précieusement conservé dans une bibliothèque familiale.

Manuel de piété à l'usage de la jeunesse, Tours, Mame, 1921 [53597]

Le livre de piété de la jeune fille au pensionnat et dans sa famille, Avignon, Aubanel frères, 1904 [53599]

Voici deux petits manuels de faible qualité publiés l'un chez Mame, la grande maison d'édition tourangelle, et l'autre par Antoine Aubanel à Avignon. Le premier s'adresse à toute la jeunesse, le second plus spécifiquement aux jeunes filles. Leur usure montre leur faible qualité de départ (papier acide et absence de reliure) et non un usage intensif puisque les pages n'ont pas été coupées (ils n'ont donc pas servi).

Manuel de piété à l'usage des enfants de Marie immaculée, Tours, Cattier, s. d. [53802]

Ce manuel de piété s'adresse à une élite de jeunes filles pieuses, laïques, consacrées à Marie, « les enfants de Marie Immaculée », association fondée par les lazaristes. Elles appartiennent à des milieux populaires et sont formées, à partir de 15 ans et jusqu'au mariage ou à la prise de voile, à une piété active. Les exercices de piété sont pour elles particulièrement exigeants.

COLLET, Pierre, *L'écolier chrétien ou traité des devoirs d'un jeune homme qui veut sanctifier ses études*, Lyon, chez Jean-Marie Bruyset, 1783 [2RA 2473]

L'écolier chrétien est un ouvrage de piété très célèbre de 1769, sans cesse réédité au XIX^e siècle. Le jeune homme doit être assidu aux études et sérieux, il doit aussi assister aux offices et prier ; mais il doit aussi encourager ses condisciples à s'acquitter de leurs devoirs religieux, c'est-à-dire qu'il doit être un exemple pour les autres.

GOBINET, Charles, *Instruction de la jeunesse en la piété chrétienne*, Paris, chez Hérisant, 1748 [2RA 778]

Instruction chrétienne des jeunes filles, Paris, chez Berton et Hérisant, 1767 [2RA 2123]

Célèbre ouvrage de Charles Gobinet, théologien du XVII^e siècle, consacré à l'instruction religieuse de la jeunesse. Cet ouvrage connu de nombreuses rééditions et adaptations, comme ici le livre consacré uniquement à l'éducation des jeunes filles.

Règles pour travailler utilement à l'éducation chrétienne des enfants, chez Guillaume Desprez, 1726 [22490]

Les manuels de piété ne s'adressent pas qu'aux enfants. Une abondante littérature à destination des parents se développe pour les inciter à élever chrétiennement leur progéniture. C'est à l'âge le plus tendre qu'il faut inculquer aux enfants les valeurs et la foi religieuses car cela influencera toute leur vie. Les parents peuvent se sauver par l'éducation chrétienne qu'ils donneront à leurs enfants. Ces écrits du XVIII^e siècle connaîtront un succès tout au long encore du siècle suivant.

LES *IMITATIO CHRISTI* :

L'imitation de Jésus-Christ, Paris, A la société des bons livres, 1834 [2RA 234]

Imitation de Jésus-Christ, Paris, chez Méquignon junior, 1827 [DIIa 5832]

Deux exemplaires offerts en prix de la traduction traditionnellement attribuée à Jérôme de Gonnellieu de l'*Imitation de Jésus Christ*, un ouvrage de piété du Moyen-Age extrêmement célèbre. Les deux prix proviennent des écoles communales de Paris ; l'une relève de la méthode de l'enseignement mutuel (les élèves sont regroupés par petits groupes de niveau et travaillent aussi sous la houlette d'un élève plus grand ou plus fort dans la discipline, le moniteur ; un seul maître orchestre l'ensemble des groupes), l'autre relève de l'enseignement simultané (c'est-à-dire où un seul maître fait la classe à plusieurs élèves simultanément ; c'est le système choisi en France par Guizot).

HERBET, *L'imitation de Jésus-Christ méditée*, Paris, Lecoffre, 1872 [2RB 566]

Un exemplaire de l'*Imitation* offert en cadeau de départ à une jeune pensionnaire : « Souvenirs bien affectueux de tes maîtresses de pension, 26 juillet 1874 » peut-on lire sur la page de garde. Cette édition connut un très grand succès.

L'imitation de Jésus-Christ pour les « tout petits », Paris, A. Roblot, s. d. [2RA 1055]

Un exemplaire joliment relié (tranche dorée, châsses décorées, gardes en soie) reçu en cadeau par la petite Marie-Claude après 1911 (ex-dono manuscrit : « Marie-claude (nom de famille occulté), livre de messe de tout petit offert par ma chère maman »). L'adaptation nouvelle se réclame de l'encyclique pontificale, qui abaisse l'âge de la communion des enfants à 7 ans, et évoque donc de la nécessité d'enseigner à ces mêmes « tout petits » à méditer et à prier.

ASSIETTE N° 2 L'ANGE GARDIEN

Manufacture de Creil et Montereau (Oise), marque M.M& Cie (Lebeuf, Milliet et Cie 1840-1876)

Assiette en faïence fine. Vers 1860. Inv. 1987.00242.3, MUNAE, le musée national de l'Education

L'ange gardien joue le rôle de l'intercesseur bienveillant capable de remettre sa protégée sur le droit chemin. La jeune fille dans une attitude rêveuse, regarde la farandole des danseurs au loin, tandis que l'ange lui touche l'épaule et lui désigne de l'autre main, le chemin de l'Eglise.

JEUX

PUZZLES BIBLIQUES, vers 1910, Inv. 2008.7525.1.5, MUNAE, Le musée national de l'Education

Ces cinq puzzles représentent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament :

- Moïse sauvé des eaux
- Elie nourri par les corbeaux
- Jésus parmi les docteurs ou le recouvrement de Jésus au Temple
- Jésus calme la Tempête
- L'entrée de Jésus à Jérusalem

Ils permettent à l'enfant d'inscrire les images d'une culture religieuse dans son esprit.



ORATOIRE DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE,

Eau-forte rehaussée, boîte en carton, divers éléments en métal et cire, verres peints, éléments en plâtre Dopter, éditeur breveté à Paris, Inv. 1979.17663, MUNAE, Le musée national de l'Education

Ce jeu de messe permet à l'enfant de se reconstituer un oratoire, petit lieu de prière qu'il organise selon sa volonté, mais aussi selon les rites catholiques tels qu'ils lui ont été appris.



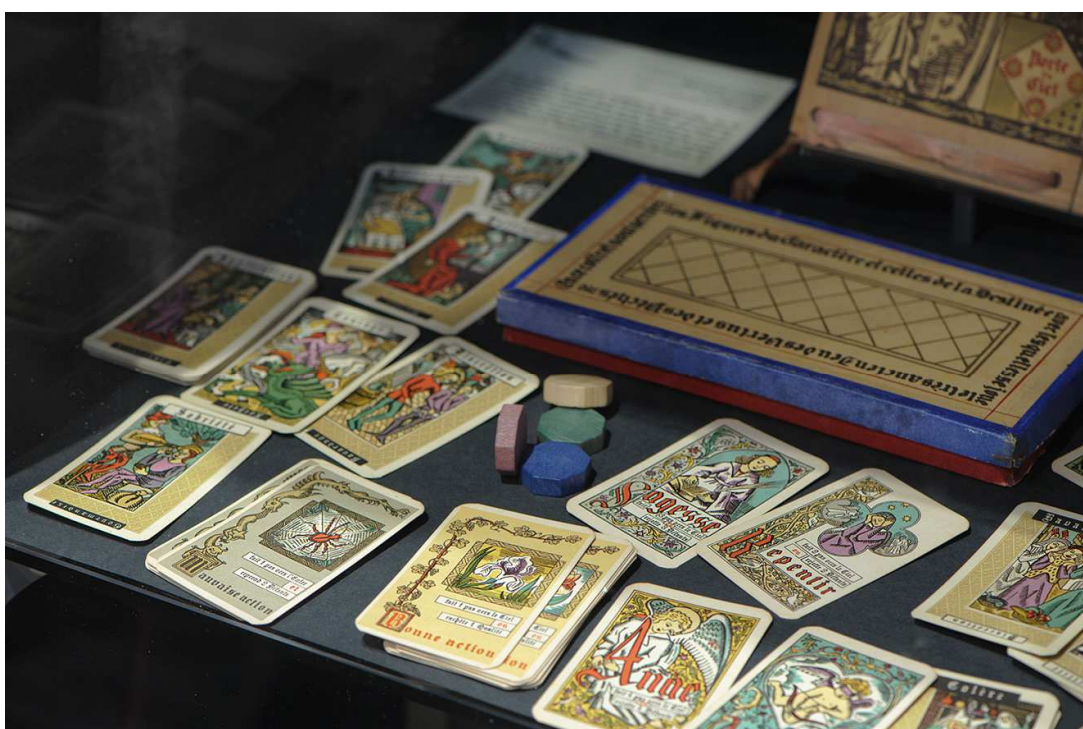
JEUX DE L'OIE

MUNAE, Le musée national de l'Education



LE TRES ANCIEN JEU DES VERTUS ET DES PECHES, Boite cartonnée comprenant 4 pions et 56 cartes et trois planches de bois, Inv. 1998.04030.2, MUNAE, Le musée national de l'Education

Ce jeu, inspiré de certains mystères du Moyen-Age, est "la représentation imaginaire de la Destinée, avec ses hasards, ses interventions providentielles et les efforts des âmes de bonne volonté pour s'affranchir du Péché, échapper au Démon et gagner le Ciel". Le jeu consiste à annuler ses péchés ou ses défauts en formant des paires avec les Vertus et les Qualités correspondantes, à éviter de tomber en Enfer et d'y subir les peines qui frappent le "Damné", enfin à tenter de gagner le Ciel.



DES EXEMPLES A SUIVRE

La littérature de piété du XIX^e siècle réactualise l'*exemplum*, genre littéraire très prisé au Moyen-Age : il s'agit d'anecdotes brèves qui présentent un exemple moral à suivre ou une conduite impie à proscrire. Ces exemples peuvent être tirés des Écritures elles-mêmes ou de l'histoire.

REYRE, Joseph, *Le mentor des enfans et des adolescents*, Paris, Audot, 1809 [2RA 1318]

Anecdotes chrétiennes ou recueil de traits d'histoire, Tours, Mame, 1837 [2RA 128]

Deux éditions des anecdotes publiées par Joseph Reyre, abbé (1735-1812) : à quelques années d'écart et chez deux éditeurs différents, la présentation a changé mais de nombreux exemples restent les mêmes ; la forme des fables en revanche ne se trouve que dans l'édition de 1809. L'ouvrage de 1837 a été offert en premier prix de français au collège d'Avranches en 1841.

La famille sainte ou l'histoire de Tobie, Besançon, chez J. Petit, 1820 [2RA 4931]

Les exemples et anecdotes sont pour beaucoup tirés de la Bible. L'histoire de Tobie connut un grand succès car elle permet de montrer qu'un enfant bien formé religieusement dans sa jeunesse devient un adulte pieux et droit. Elle se veut un modèle pour les familles chrétiennes. Les auteurs sont divisés sur la pertinence d'utiliser la Bible comme source d'exemples pour les enfants, car celle-ci présente nombre de situations ou personnages jugés « immoraux » (les fils de Noé manquent de respect à leur père, Jacob trompe son frère et son père, la femme de Putiphar éprouve de la concupiscence pour Joseph...). Ce livre fut offert en prix de petite couture en 1841 par l'école communale tenue par les Ursulines de Dole.

GENEVAUX, Denis, *Histoires choisies ou Livre d'exemples tirez de l'Ecriture sainte...*, Paris, Société catholique des bons livres, 1829 [2RA 184]

Les exemples présentés dans cet ouvrage sont empruntés à la Bible mais aussi aux Pères de l'Eglise et à des auteurs ecclésiastiques divers. « Le dessein qu'on s'est proposé dans cet ouvrage est de rapporter plusieurs exemples où l'on voit le vice puni et la vertu récompensée » comme l'expose la préface. Le livre a été offert comme 2^e prix d'écriture en 1839 à Angers mais il s'adresse aussi aux adultes.

MASSON Michel, *Les enfants célèbres*, Paris, 1863 [2RB 1273]

Certains auteurs préfèrent choisir comme exemples des personnes réelles : cela permet à l'enfant de mieux s'identifier aux personnages dont il est question que les personnages bibliques ou d'époques lointaines. Cet ouvrage présente neuf enfants célèbres par leur piété ; on y trouve des enfants de différents pays (Japon, France, Russie, Italie) et de différentes époques (de l'Antiquité au XVIII^e siècle), par exemple Elisabeth Gazotte qui accompagna son père au cachot et le sauva d'un massacre en 1792 (la fin de la jeune fille est quelque peu romancée).

PRESENTER LA BIBLE AUX ENFANTS

LE PERE DE FAMILLE LISANT LA BIBLE A SES ENFANTS, gravure en taille-douce, cuivre au burin, vers 1770
Auteurs : Peintre, Jean-Baptiste Greuze, graveur Denl
Inv. 1994.01653, MUNAE, le musée national de l'Education

Jean-Baptiste Greuze est apprécié pour ses qualités picturales et pour ses scènes de vie familiale en lien avec le mélodrame bourgeois (Le fils ingrat, La malédiction paternelle...). Il n'hésite pas à montrer les milieux bourgeois voire modestes, ce qui est rare dans la peinture française avant le XIX^e siècle. Son art est narratif comme dans cette scène où le père de famille lit la Bible à la maisonnée réunie. Si la scène n'est pas dénuée de sens moralisateur, le peintre traduit avec beaucoup de réalisme et de sentiments le pittoresque notamment grâce à la présence des enfants mais aussi de la vieille femme qui file la laine à l'arrière plan. Dans ces scènes de la vie familiale, la morale, la vertu participent de ces valeurs humanistes universelles qui feront apprécier l'art de Greuze, notamment parmi les philosophes des Lumières tel Diderot. Aussi n'est-il pas étonnant de voir le succès de ce peintre, reproduit très largement en gravure de son vivant.

Mettre la Bible à la portée des enfants est une préoccupation que l'on rencontre dès le Moyen Age : la Bible est en effet un livre très long, complexe, polysémique, écrit à différentes époques, comportant de nombreux genres littéraires et fondamental pour les chrétiens. Elle regorge de passages considérés comme délicats car contraires à la morale communément admise : adultères, tromperies, sacrifices, incestes... Tout l'enjeu est donc d'amener les enfants (et par-delà, leurs parents) à ce texte fondamental sans les exposer à trop d'épisodes incompréhensibles, voire nuisibles. Si la première Bible en français pour enfants paraît en 1670, traduite par Nicolas Fontaine, le XIX^e siècle français produit peu de Bibles pour enfants : la majorité d'entre eux n'approche la Bible que par le biais de l'histoire biblique du *Catéchisme historique* de Fleury. C'est au XX^e siècle, avec le renouveau catholique, que la production de Bibles à destination des enfants démarre. Les Bibles pour enfants sont très fréquemment illustrées ; le choix d'illustrer (ou non) tel ou tel épisode implique déjà en soi une interprétation. Voyons comment est traité dans différentes Bibles pour enfants l'un de ces passages jugé délicat, l'histoire de Loth et ses filles : dans la Bible, pour protéger ses hôtes divins, Loth offre à la foule hostile ses deux filles vierges ; lorsqu'il a fui Sodome avec elles, leur mère ayant été changée en statut de sel, les deux soeurs en question feront l'amour avec leur père, qu'elles ont préalablement enivré, afin d'assurer une descendance à leur lignée.

NOIRLIEU DE, Martin, *La Bible de l'enfance ou l'histoire abrégée de l'Ancien Testament racontée aux enfants de huit à douze ans*, Paris, Caume frères, 1839 [2RA 3020]

Une des rares Bible française pour enfants publiée en 1839 par François Martin de Noirliu (1792-1870), abbé qui fut aumônier de l'école Polytechnique et précepteur du comte de Chambord. Il n'est fait aucune mention de l'histoire de Loth ni de la destruction de Sodome. Cette Bible n'est pas illustrée.

BEN BARUCH CREHANGE, A., *La semaine israélite. Entretiens de Josué Hadass avec sa famille*, Paris, chez l'auteur, s. d. [2RD 1818]

Comment mettre intelligemment la Bible à la portée des enfants, d'autant plus lorsque ces enfants sont scolarisés dans des pensionnats et collèges chrétiens ? Cette *Semaine israélite* répond sous la forme d'une discussion familiale (les parents, leurs enfants, leurs neveux et nièces tous âgés de 7 à 14 ans, représentés sur la gravure en frontispice) autour d'extraits de la Bible. Les questions ou interruptions des enfants permettent au père de répondre, d'éclaircir un point... Dans l'épisode de Loth, seul est mentionné le fait que Loth propose « ses enfants » à la foule en délire (et non ses filles vierges). L'épisode de l'inceste n'est pas évoqué. Ce livre a été offert en prix comme l'atteste le cartonnage gravé : « École consistoriale. Prix du Consistoire de Paris ».

ROSTOPCHINE, Sophie, *La Bible d'une grand-mère*, Grez-en-Bouère, 1988 [FSJ 212 SEG]

Sophie Rostopchine (1799-1874), devenue comtesse de Ségur par son mariage, était catholique depuis l'enfance dans une famille orthodoxe. Très convaincue (elle appartient d'ailleurs à la fin de sa vie au tiers-ordre franciscain), elle publia, en parallèle de son œuvre abondante pour les enfants, des ouvrages religieux : un missel, *Le livre de messe des petits enfants* en 1857, et des récits autour de la Bible : *l'Evangile d'une grand-mère* en 1866, les *Actes des Apôtres* et *Bible d'une grand-mère* en 1869. Elle projetait également d'écrire des vies de saints. La *Bible d'une grand-mère* se présente sous la forme de dialogues entre l'auteur et ses 20 petits enfants âgés de 1 mois à 20 ans ; la comtesse de Ségur raconte les épisodes bibliques et les explique en répondant aux différentes questions posées par les enfants et les jeunes. Aucun des passages délicats de l'épisode de Loth n'est mentionné.

ALAIN, L., *Bible scolaire illustrée*, Paris, Barcelone, 1918 [MS 72989]

Cette *Bible scolaire illustrée* est destinée à l'enseignement catholique. Comme l'explique l'auteur dans la préface, elle est proche d'une histoire sainte « mais une histoire sainte écrite le plus littéralement possible au moyen des textes sacrés ». Elle se veut une sorte de Bible abrégée. En ce qui concerne Loth, le paragraphe est très court et très elliptique : « Lot fut le père des Ammonites et des Moabites ». Ce qui reste insaisissable est bien sûr le discours qui pouvait accompagner un tel texte en classe.

WEIL, Julien, *La Bible illustrée pour nos petits*, Strasbourg, Librairie de la Mésange, 1922 [2RB 1178]

Cette *Bible illustrée pour nos petits* est l'œuvre d'un rabbin alsacien, Julien Weil, en 1922. Elle s'arrête donc à la deuxième destruction du temple de Jérusalem (elle ne comprend pas le Nouveau Testament). En dehors de cela, difficile de la distinguer d'une histoire sainte chrétienne de la même époque. Les illustrations sont de même type ; l'épisode de Loth et ses filles est également très elliptique.

HENOCQUE, G., *Histoire sainte illustrée*, Paris, Blondel La Rougery, 1934 [2ROG 6275]

Cet ouvrage est une *Histoire sainte illustrée* qui ne comporte pas le mot Bible dans son titre. Très proche cependant des Bibles abrégées, elle illustre les épisodes habituels de celles-ci : Adam et Eve, Caïn et Abel, Noé, Abraham etc. Pour l'histoire de Loth, seule la transformation en statue de sel de la femme de Loth est illustrée et mentionnée.

COMMISSION D'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX DES EGLISES PROTESTANTES D'ALSACE ET DE MOSELLE, *La lumière du monde*, Strasbourg, 1965 [J 88686]

Même silence dans cette Bible protestante de 1965. Seule la statue de sel est évoquée tandis que l'illustration évoque la ville de Sodome, ses péchés (jeux, commerce) et son châtiment (éclaircs, nuages).

AZUMI, Ryo, *Manga. La mutinerie*, Marpent, 2010 [Coll. part.]

Une esthétique manga pour cette Bible en plusieurs volumes éditée d'abord au Japon en 2009. Le texte se dit « adapté des textes anciens », les sous-titres des différentes parties sont résolument modernes même s'ils suivent les livres de la Bible (l'épisode de Loth se trouve dans le volume intitulé « La mutinerie, anges et humanité en rébellion ouverte », on trouve ensuite : les magistrats, les messagers, la métamorphose). Les deux épisodes où Loth offre ses filles vierges pour calmer la foule hostile et celui de l'inceste sont évoqués. Cet ouvrage est publié par le mouvement évangélique appartenant à la mouvance protestante.

L'EDITION CATHOLIQUE POUR LES ENFANTS AU XIX^E SIECLE

De nombreuses maisons d'édition catholiques se développent, portées par la pratique du livre de prix. On assiste en quelque sorte à une industrialisation du conte moral ou du récit historique, tous deux très en vogue au début du XIX^e. Des maisons parisiennes autour de Saint-Sulpice, Casterman à Douai, Mame à Tours, Lefort à Lille, Ardant et Barbou à Limoges puis vers 1850 Mégard à Rouen sont les plus connues. Jusqu'à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il est difficile de distinguer une librairie catholique et une librairie laïque, chaque maison éditant du religieux et du non religieux. Elles ont en général une ou plusieurs collections dédiées à la jeunesse, et publient avec l'approbation des autorités ecclésiastiques.

MARIN, Michel-Ange, *Adélaïde de Witsbury ou la pieuse pensionnaire*, Besançon, chez Ant. Montarsolo et Cie, 1825 [2RA 221]

Ouvrage très connu de Michel-Ange Marin, prédicateur du XVIII^e siècle, de l'ordre des Minimes, auteur assez prolixe. L'édition présentée est publiée à Besançon mais elle sera reprise ensuite par la maison Barbou. Un certain nombre de critiques catholiques craignent que la littérature chrétienne de jeunesse pour les enfants puisse entraîner ceux-ci à trop d'exaltation. Ainsi l'enfant peut lire *Adélaïde* mais il lui est recommandé de ne pas s'infliger de pénitence corporelle à l'instar de l'héroïne.

Cet exemplaire fut offert en prix d'arithmétique en 1826 à la jeune Anna Bardou de l'institution de jeunes filles de Madame Ramon.

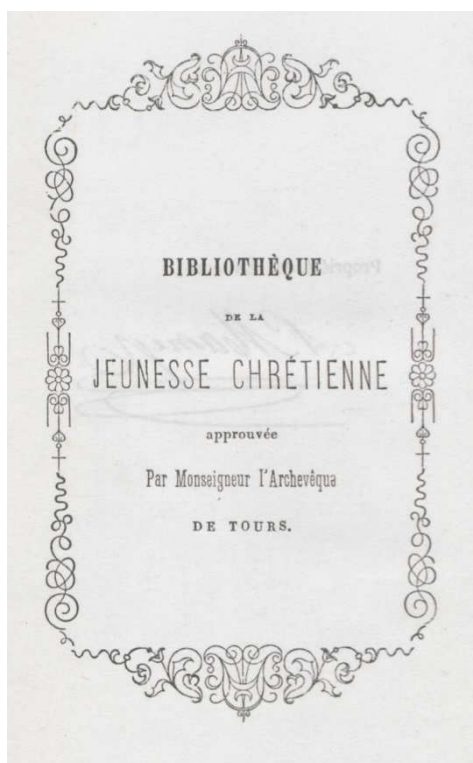
MULLOIS, Jacques-Isidore, *La charité aux enfants*, Paris, 1853 [2RB 1502]

Jacques-Isidore Mullois (1811-1870), abbé, chapelain de Napoléon III, utilisa la presse et les éditions bon marché pour faire connaître ses idées, notamment en matière d'action sociale. Il ne s'agit pas ici à proprement parler d'une fiction mais d'une adaptation romancée de son *Manuel de charité* destiné aux adultes. La charité prônée est assez traditionnelle : aumône et visites aux pauvres. « Nous y avons ajouté des faits actuels parce qu'ils rendent les choses plus sensibles » est-il dit dans la préface. L'ouvrage est publié à Paris dans le quartier de Saint-Sulpice, haut-lieu de l'édition catholique pour enfants.

LES ROMANS EDITES CHEZ MAME A TOURS

FARRENC, Césarie, *Ernestine ou les charmes de la vertu suivi de Nelly ou la jeune artiste et de Caroline et Juliette*, Tours, Mame, 1840 [2RA 2366]

L'école du hameau ou l'élève du Bon Pasteur suivi de Alfred ou le tombeau, Tours, Mame, 1852 [2RA 1572]



La maison d'édition Mame, fondée en 1796 à Tours, fit vivre plusieurs collections religieusement orientées : la « bibliothèque de la jeunesse chrétienne », la « bibliothèque pieuse des maisons d'éducation », la « bibliothèque des enfants pieux ». Les livres de Césarie Farrenc (1802-1875) présentés ici appartiennent tous à la « Bibliothèque de la jeunesse chrétienne, approuvée par Mgr l'archevêque de Tours » mention toujours présente en première page. Les titres de cette collection sont souvent formés d'un prénom suivi d'un sous-titre plus explicatif. Des sous-collections se dessinent, ornées ou non de gravures, avec des formats différents qui

permettent de publier pour des budgets et des âges différents. L'édition de 1840, plus grande et plus luxueuse, est ornée de 4 gravures et comprend deux histoires ; l'édition de 1852 contient trois histoires plus courtes, le format est plus petit, il n'y a qu'une seule gravure en frontispice et un simple cartonnage (et non du cuir) pour la reliure.

DERIEGE, Anna, *Dialogues pour la jeunesse*, Tours, Mame, 1886 [2RA 4654]

Tous ces dialogues, même les plus techniques comme celui sur la vapeur comportent une morale religieuse. Le livre a été offert en prix de devoirs de vacances en 1886 à l'externat des religieuses de Saint-Joseph.

LES ROMANS EDITES CHEZ LEFORT A LILLE

FARRENC, Césaire, *Frédéric ou l'amour de l'argent*, 1847 [2RB 235]

DRIEUE, E. S., *Edmond et Arthur*, 1852 [2RA 85]

CORTEZ, Marie, *L'orpheline suivie de Le petit Jérôme*, 1860 [2RA 1903]

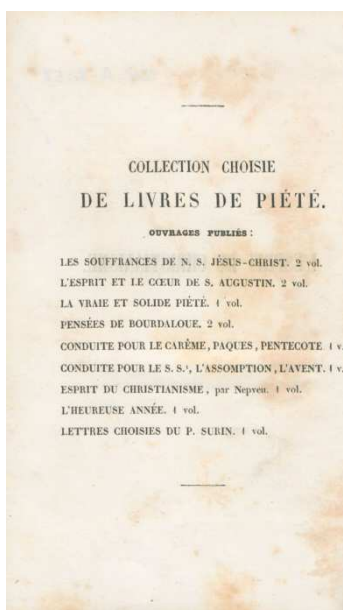
NEPVEU, *L'esprit du christianisme ou la conformité du chrétien avec Jésus-Christ*, 1846 [2RA 2058]

CARON, *Une héroïne chrétienne ou vie de Anne-Félicité des Nétumières*, 1855 [2RB 1608]

Le soldat chrétien ou le martyre de saint Maurice, 1857 [2RB 1902]

LAURENT, A., *Saint Philippe de Néri*, 1865 [2RB 3211]

Saint Norbert, archevêque de Magdebourg, 1854 [2RB 3603]



Comme ses homologues de Tours ou Rouen, l'éditeur Lefort à Lille développe lui aussi plusieurs collections, notamment la « Bibliothèque historique et morale » avec approbation de l'archevêque de Cambrai, la « Nouvelle bibliothèque catholique »

(740 titres en 1870), et une « Bibliothèque instructive et édifiante ». On trouve beaucoup de vies de saints chez Lefort et des romans historiques et catholiques qui sous-tendent un projet politique et social de type légitimiste. Plusieurs des ouvrages présents à la bibliothèque comportent des *ex-praemio* (mentions de prix).

LES ROMANS EDITES CHEZ MEGARD A ROUEN

BAUGA, Maurice, *Les deux maçons. Histoire d'un bon et d'un mauvais ouvrier*, 1857 [2RB 2425]

V. D., *Mérence ou la pieuse résignation*, 1857 [2RA 1912]

BARBIER, C., *L'ange de la maison*, 1867 [2RB 5046]

PERCOT, F., *L'amour fraternel ou foi, espérance et charité*, 1867 [2RB 5048]

SAINT-GERMAIN de, L., *Deux bons anges*, 1877 [2RB 4627]

Tous ces ouvrages appartiennent à la « Bibliothèque morale de la jeunesse » publiée chez Mégard à Rouen à partir de 1850. La collection reçoit l'approbation de l'archevêque de Rouen. Le succès de la maison Mégard dans les années 1850-70 est à mettre en relation directe avec la pratique du livre de prix et la loi Falloux : beaucoup d'enseignants sont catholiques et choisissent des livres à offrir en prix fortement teintés de religion. 90% des ouvrages de Mégard pour la jeunesse sont publiés avant le mois d'août, période de remise des prix. On trouve dans cette collection des romans religieux traditionnels et beaucoup de contes moraux, d'histoires destinées à enseigner une morale.

BAUDRAND, Barthélémy, *L'âme sur le calvaire*, Rouen, Mégard, 1870 [2RB 4686]

Les ouvrages pour la jeunesse sont parfois des rééditions d'auteurs plus anciens. Barthélémy Baudrand (1701-1787) est un auteur du XVIII^e siècle, réédité ici en 1870.

MULLER, René, *Contentement passe richesse*, Rouen, Mégard, 1857 [2RB 1095]

Parfois, c'est le cartonnage qui présente un motif religieux, souvent sans lien direct avec le contenu. Ici, cartonnage gaufré et doré avec en médaillon une lithographie colorée représentant l'intérieur d'une église gothique.



Entre pairs : organisations et mouvements de jeunesse

Parallèlement au développement de la scolarisation, l'enfant va désormais avoir du temps libre. Temps susceptible d'être consacré à une oisiveté néfaste, le temps de loisirs doit être encadré par la famille ou les institutions religieuses. Puisque l'enfant ne reçoit souvent plus d'éducation religieuse ou spirituelle par l'école, les Églises mettent en place d'autres moyens pour toucher le plus grand nombre d'entre eux.

L'âge d'or des patronages

Les patronages sont à leur origine une œuvre d'assistance destinés aux enfants des populations fragiles; ils deviennent rapidement des organisations destinées à recevoir, distraire et éduquer l'ensemble des enfants. Ils peuvent être liés à une paroisse, une école, concerner des filles ou une catégorie particulière de jeunes. Le clergé, notamment catholique, investit massivement ce domaine surtout après 1882. Au patronage, les activités sont variées : jeux de plein air, musique, chant, théâtre, puis sports et cinéma; les colonies de vacances en sont le couronnement.

Le scoutisme confessionnel

Créé en 1907, le scoutisme n'est au départ pas confessionnel; dès 1911 sont créés les scouts protestants français, en 1920 les scouts catholiques, en 1923 les scouts israélites, en 1990 les scouts musulmans. L'objectif fondamental du scoutisme est de construire le caractère des enfants par le jeu, le système des patrouilles, les responsabilités, l'exercice physique, la valorisation de la débrouillardise. La dimension morale, très présente dès les origines, en fait un très bon vecteur de l'éducation religieuse enfantine.

Des mouvements remis en question

À partir des années 60, tous ces mouvements vont décliner, sans disparaître toutefois. Ils sont confrontés à des évolutions importantes de la société : montée de l'individualisme, remise en cause de toutes les formes d'autorité, diversification des loisirs. Pour les catholiques, le concile Vatican II remet en question toute une série de pratiques d'encadrement; les problèmes internes sont difficiles à dépasser : encadrer les loisirs fait-il partie du rôle des ecclésiastiques, comment impliquer les laïcs sur la durée, faut-il toucher beaucoup d'enfants ou être plus exigeant sur le plan religieux ou spirituel... Les grands mouvements collectifs, religieux comme laïcs, perdent de leur attrait.

LES PATRONAGES

D'abord destiné aux adolescents, aux apprentis, le patronage va ensuite concerner des enfants de plus en plus jeunes, notamment les jeunes écoliers. Les patronages paroissiaux se développent fortement à partir de la fin du XIX^e siècle, notamment dans les milieux catholiques qui cherchent ainsi à reconquérir les jeunes qui fréquentent les écoles laïques et ne reçoivent donc plus d'instruction religieuse à l'école. La bataille scolaire entre école laïque et école confessionnelle se prolonge sur le terrain des loisirs des enfants et des jeunes. Les Églises peuvent aller vers eux sur les temps libres du jeudi et du dimanche. Le cadre du patronage est assez souple, il n'y a pas de modèle prédéfini, les laïcs y jouent parfois un grand rôle. Les patronages catholiques seront de loin les plus nombreux.

Œuvre protestante de patronage des enfants en danger moral, années 1892, 1893, 1895 et 1896 [52476]

L'origine du terme de patronage provient de la protection assurée par un confrère laïc à un jeune apprenti ou enfant en danger sur lequel il veille. Il s'agit d'aider l'enfant autant sur le plan matériel, que moral et religieux, l'ensemble étant indissociable. L'Œuvre des petites familles, patronage protestant fondé en 1891, concerne un nombre très faible d'enfants et des cas bien particuliers. Il ne saurait être confondu avec les patronages postérieurs, beaucoup plus larges dans leur recrutement.

RICQUIER, Léon, *Récréations littéraires pour les patronages, et les sociétés d'anciens élèves. Contes, scènes, monologues, poésies, récits*, Paris, Delagrave, v. 1900 [45686]

Les initiatives « cléricales » ne laissent pas les municipalités et les laïcs indifférents : ceux-ci vont organiser à leur tour et sur des modèles assez similaires des garderies municipales, des amicales laïques, des patronages laïques, des sociétés d'anciens élèves qui œuvrent sur le même terrain. Le but est de contrer l'influence du clergé sur les élèves des écoles publiques. Cette confrontation rend ces mouvements très dynamiques en particulier dans l'entre-deux-guerres.

PATRONAGE EN PROMENADE AVEC DEUX RELIGIEUSES

1926, carte postale. Inv. 1985.00853.4, MUNAE, le Musée National de l'Education

ACTRICES D'UN SPECTACLE DE PATRONAGE : DIEU LE VEUT

1930, carte postale. Inv. 1985.00853.8, MUNAE, le Musée National de l'Education

PATRONAGE SAINT-THOMAS D'AQUIN-LA COUR

1910, carte postale. Inv. 1984.0688.2, MUNAE, le Musée National de l'Education

Le guide des patronages de jeunes filles, février et mars 1909 [P 171]

Les patronages ne sont pas mixtes ; ceux pour garçons sont en général les plus anciens et les plus nombreux mais les filles ne sont pas oubliées. Les lieux de réunion des uns et des autres sont distincts. Souvent, les filles reçoivent un mélange

d'éducation civique, d'instruction religieuse, de prières, elles confectionnent des vêtements pour les familles pauvres (faisant ainsi œuvre caritative tout en se préparant à leurs futures tâches), jouent, chantent et dansent ensemble.

BION, Wilhelm, *Les colonies de vacances, mémoire historique et statistique*, Paris, 1887 [FAS 19]

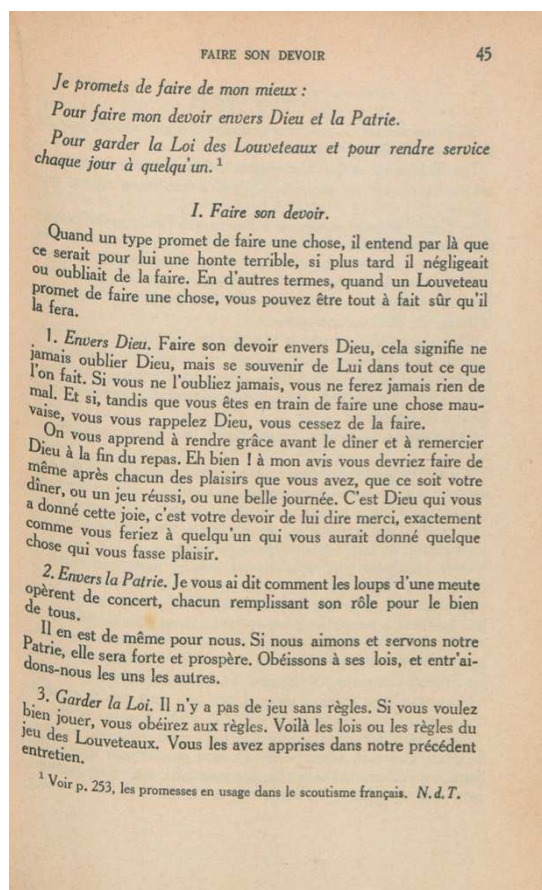
Œuvre des colonies de vacances, 1919-1920 [non coté]

Ce sont les protestants, à l'instar du pasteur Wilhelm Bion en Suisse, qui mettent en place les premières colonies de vacances en France. L'Œuvre de la Chaussée du Maine, fondée par Elise de Pressensé (1821-1901) juste après la Commune, envoie chez des paysans (dûment recommandés par les notables ruraux protestants du lieu) des enfants en vacances. Les enfants patronés partent d'abord dans le Loiret puis le champ géographique s'élargit. Le placement dans des familles paysannes est la formule privilégiée, les paysans étant censés inculquer un certain nombre de valeurs morales aux petits colons.

Les colonies catholiques issues des patronages naissent plutôt vers 1890 ; on y préfère la vie en communauté au placement chez les paysans ; cela permet de dispenser un enseignement religieux, très important aux yeux des catholiques, puisqu'il permet de lutter contre l'influence de « l'école sans Dieu ».

LES SCOUTISMES

BADEN-POWELL, Robert, *Le livre des louveteaux*, Neuchatel, 1942 [FS 159]



A l'origine, le scoutisme, formé par Lord Baden Powell en 1907, n'est pas un mouvement confessionnel mais c'est un mouvement qui a des fondements religieux : la religion irrigue les buts et le sens du scoutisme, comme le montre ici le paragraphe sur les devoirs envers Dieu d'un louveteau (garçon de 8 à 11 ans). Le « sens de Dieu » fait partie des 5 buts du scoutisme avec la santé, le sens du concret, la personnalité et le service.

LE SCOUTISME PROTESTANT : LES ECLAIREURS UNIONISTES

BERTRAND, André-Numa, *Témoins. Notes sur l'action religieuse du chef*, Paris, 1936 [FS 15]

Les scouts protestants masculins, les éclaireurs unionistes, naissent en 1911. Le mouvement, moins important numériquement que celui des scouts catholiques, regroupera 8000 jeunes en 1933. Pour tout ce qui est de la technique scout, ils se démarquent peu des enseignements de Baden Powell (leurs chefs scouts sont d'ailleurs formés dans le même camp-école que les scouts non confessionnels, les éclaireurs de France). Ce manuel est destiné aux chefs scouts ; comme toujours dans la littérature normative, il ne préjuge pas exactement de ce qui se passait réellement chez les scouts mais bien de ce qui est théoriquement attendu des chefs scouts. Le chef doit vivre selon l'Évangile sans se transformer en catéchiste, ce qu'il n'est pas et ne saurait être ; c'est la force de son exemple qui influencera religieusement les autres scouts. La valeur éducatrice scout a valeur évangélisatrice.

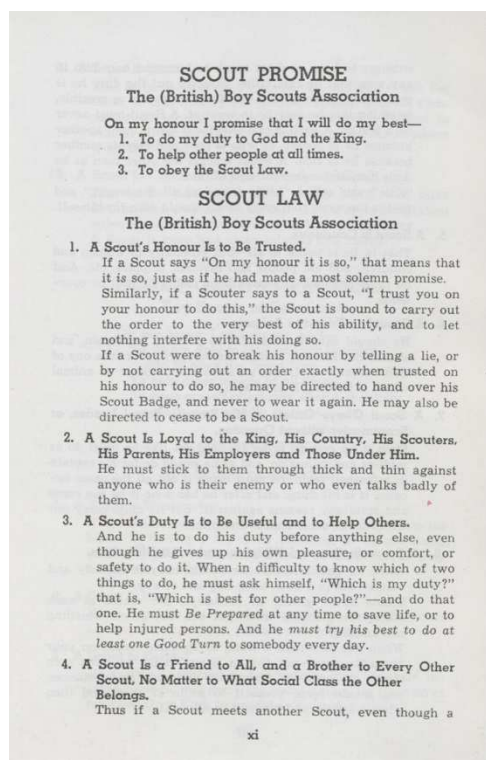
LE SCOUTISME CATHOLIQUE : LES SCOUTS DE FRANCE

SEVIN, Jacques, *Le scoutisme*, Paris, 1928 [FS 67]

Le scoutisme catholique naît en 1920 sous l'impulsion de Jacques Sevin (1882-1951), prêtre jésuite, qui fédéra les expériences scout catholiques éparses qui existaient en France depuis une dizaine d'années. Le choix fut fait de créer un scoutisme séparé plutôt que de fusionner les scoutismes neutre, catholique et protestant. Les défenseurs du scoutisme catholique pressentirent très vite combien ce mouvement pouvait servir de vecteur pour donner une éducation religieuse aux jeunes.

BADEN-POWELL, Robert, *Scouting for boys*, USA, 1946 [FS 478]

Scouts. Images de l'Histoire et de la vie des Scouts de France, Paris, 1952 [FS 484]



Dans le scoutisme catholique, la loi scout édictée par Baden Powell est légèrement modifiée : l'article 3, « le scout est fait pour servir et aider les autres » devient « le scout est fait pour servir et sauver son prochain », donnant à l'ensemble un tour plus résolument chrétien.

SEVIN, Jacques, *Méditations scoutés sur l'Evangile*, Paris, 1933 [FS 70-1]

LAVARENNE, Joseph, *La prière des chefs*, 1937 [FS 36]

GROS, Lucien, *Manuel de piété des camps scouts*, Marseille, 1942 [FS 167]

Jacques Sevin choisit comme emblème pour les scouts de France la croix potencée (croix de Godefroy de Bouillon, « roi de Jérusalem » au temps des croisades) et pour devise « Etre prêt ». De nombreux manuels de piété scoutée voient le jour, souvent écrits par des ecclésiastiques.

LE SCOUTISME FEMININ CATHOLIQUE

PELICAN PACIFIQUE, *Guidisme. Royaume très chrétien*, Paris, 1938 [FS 40]

Fièvre de sa foi, Paris, 1955 [FS 458]

Le scoutisme ne s'adresse d'abord qu'aux garçons, initialement ceux entre 12 et 18 ans. Il va s'élargir aux jeunes filles après la 1^{ère} Guerre Mondiale : le scoutisme catholique féminin naît en 1923, ce sont les Guides de France. Comme pour les garçons, la partie religieuse est mise en avant et toute une littérature pour accompagner les guides se développe.

DIEMER, Marie, *Le livre de la forêt bleue*, Paris, 1933 [FS 110]

Jeannettes, chantez, Paris [FS 118]

Dans le scoutisme féminin comme dans le scoutisme masculin apparaît très tôt la nécessité de structurer les groupes d'enfants en fonction de leur âge. Marie Diémer (1877-1938), à l'origine protestante, développe la branche enfantine du scoutisme catholique féminin, les jeannettes, pour les filles de 8 à 12 ans ; *Le livre de la forêt bleue* est en quelque sorte le fil conducteur de la pédagogie et de la spiritualité des jeannettes.

LES METHODES SCOUTES

DHACE, Charles Henry, *Contes du camp et du logis*, Paris, 1935 [FS 109]

SEVIN, Jacques, *Les chansons des scouts de France*, Paris, 1926 [FS 122]

Le Coq. Chansonnier scout des éclaireurs unionistes de France, Courbevoie, 1936 [FS 117]

LEMIT, William, *Ensemble. Un chansonnier pour les colonies de vacances et les groupes d'enfants et de jeunes gens*, Paris, 1946 [J 333761]

Les scoutismes procèdent par des pédagogies très proches. Uniformes, totems, chants, marches, jeux, récits, théâtre, pratique du morse, apprentissage des nœuds... tous ces éléments se retrouvent dans les manuels scouts de toutes les confessions. Seules des différences subtiles dans le choix des chants ou les paroles des prières distinguent parfois les différentes religions. Le chansonnier scout *Le coq*,

chansonnier protestant, présente des chants signés du jésuite Jacques Sevin (le *Cantique des patrouilles* ou la *Chanson des scouts de France*) mais plusieurs chants ont pour parole des traductions protestantes de la Bible. William Lemit a lui-même été éclaireur et a composé de nombreux chants, utilisés aussi bien dans les colonies de vacances que dans les patronages ou chez les scouts.



RICHARD, Michel, *Trois jeux dramatiques de camp*, Saint-Etienne, 1942 [FS 192]

CHANCEREL, Léon, CHEVALIER, André, GEOFFRAY, César, *Les petites heures de la route*, Paris, 1946 [FS 318]

Le scoutisme connut également des expériences de troupes théâtrales. Léon Chancerel, auteur des textes du chansonnier, lança avec Michel Richard (auteur des jeux dramatiques) le Groupe d'études et de réalisations théâtrales scouts. Avec les Routiers (scouts à partir de 17 ans), ils fondèrent une troupe amateur, les Comédiens Routiers, qui connut un certain succès.

TOILETTE AU CAMP SCOUT, LE RASAGE

Carte postale, vers 1930, éditeur : Hutin, Compiègne. Inv. 1998.02166, MUNAE, le musée national de l'Education.

SAC ET VAISSELLE DE SCOUT

Vers 1950. Inv. 2011.00905. 1-15, MUNAE, le Musée national de l'Education

Avec le camp scout, les éclaireurs ou les guides apprennent non seulement la vie en communauté mais aussi à vivre au sein de la nature, en s'entraïdant et en s'organisant. Forêts, plaines, montagnes, mer, désert restent le cadre où ils peuvent évaluer leur potentiel physique, intellectuel, social mais aussi spirituel et émotionnel, afin de vivre leur engagement personnel de la Promesse, à savoir toujours essayer de faire de son mieux.



Le chant joue un rôle considérable dans la pratique scout, à l'occasion des veillées, des marches mais aussi pour accompagner les tâches communes et les rendre plus conviviales.

Chants religieux et chants vantant la nature et la camaraderie alternent au fil des pages de ce carnet. Le papier usé et tâché témoigne de l'usage fréquent de ce carnet qui accompagne l'enfant scout au gré de ses sorties. Les chansonniers permettent également au groupe d'apprendre les paroles en se rapportant au numéro de page que le meneur de chants peut alors énoncer.

LE MOUVEMENT DES CŒURS VAILLANTS-AMES VAILLANTES

A tous les gars qui ont du cran, Lyon, s.d. [FS 566]

Fripounet Marisette, janvier 1966 et mars 1967 [P 4046]

Si le scoutisme est le plus connu des mouvements de jeunesse, sans doute parce qu'il existe encore de nos jours et parce qu'il eut de nombreux adeptes, des mouvements similaires, proches sans être semblables, existaient.

Les Cœurs vaillants, ce sont d'abord les lecteurs catholiques de la revue *Cœurs vaillants* (120 000 exemplaires en 1937). Afin de fédérer ces enfants qui fréquentent des patronages différents dans tout le pays, la revue va développer un insigne, un uniforme et encourager la création d'équipes. Dans les années 1930, ils deviennent un véritable mouvement regroupant les jeunes des patronages de nombreux diocèses. Les années 20-30 sont en pleine effervescence de création et développement de mouvements catholiques –au risque même de se concurrencer les uns les autres : Cités des jeunes, Croisade eucharistique des enfants, Jeunesse Ouvrière chrétienne, Jeunesse Agricole catholique, Jeunesse Étudiante chrétienne, Jeunesse Maritime chrétienne... En 1937, le succès des Cœurs vaillants est tel qu'est lancé le journal *Ames vaillantes* pour les petites filles. Tous ces enfants ont une mission apostolique sous-jacente : faire de tous les enfants des chrétiens. *Fripounet Marisette* paraît après la guerre, surtout destiné aux enfants catholiques ruraux.

LES FRANCS ET FRANCHES CAMARADES

FANION DES FRANCS FRANCHES CAMARADES

Vers 1950. Inv. 1978.06999, MUNAE, le Musée national de l'Education

Créé en 1944, par Pierre François, issu des Eclaireurs de France, le mouvement est inspiré des scoutismes et des patronages, mais se construit autour de valeurs laïques et religieuses (amour du prochain, joie, allégresse, justice, générosité) . Sous l'influence de son fondateur, il se positionne rapidement comme un mouvement inspiré des pédagogies nouvelles, en partant de l'observation des besoins de l'enfant, en multipliant les activités de plein-air, dans le contexte des centres aérés notamment. Il se positionne aussi dans le cadre de l'évolution de la société française, sur les grands enjeux de la vie de ces familles et de ces enfants dans les grands ensembles.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Le catéchisme, instance de transmission et d'apprentissage de la croyance

BRODEUR, Raymond et CAULIER, Brigitte (dir.), *Enseigner le catéchisme. Autorités et institutions XVI^e-XX^e siècles*, Presses de l'Université de Laval, 1997 [630 133]

ADLER, Gilbert et VOGELISEN, Gérard, *Un siècle de catéchèse en France 1893-1980*, Paris, 1981 [GII 4012]

CAULIER, Brigitte et MOLINARIO, Joël (dir.), *Enseigner les religions, Regards et apports de l'histoire*, Collection « Religions, Cultures et Sociétés », Presses de l'Université de Laval, 2014 [2 :37 CAU]

SAINT-MARTIN, Isabelle, *Voir, savoir, croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIX^e siècle*, Paris, 2003 [268 SAI]

Vers une dissociation de l'instruction religieuse et de l'instruction publique

AMALVI, Christian, « Les guerres des manuels autour de l'école primaire en France (1899-1914) », *Revue historique*, n°532, octobre-décembre 1979 [PD 1]

ARANDA, Daniel (dir.), *L'enfant et le livre, l'enfant dans le livre*, L'Harmattan, Paris, 2012 [028 ENF]

CHARTIER, Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire, Histoire et paradoxes des pratiques d'enseignement de la lecture*, Rets, Paris, 2007 [81.2 CHA]

CONDETTE, Jean-François (dir.), *Education, religion, laïcité (XVI^e-XX^e s.). Continuités, tensions et ruptures dans la formation des élèves et des enseignants*, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2010 [37.014.5 CON]

LALOUETTE Jacqueline et alii, *Les religions à l'école. Europe et Amérique du Nord. XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, 2011 [2 :37 REL]

LANOUE, Mélanie, *Du « par cœur au cœur », Formation religieuse catholique et renouveau pédagogique en Europe et en Amérique du Nord au XX^e s.*, Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 27 avril 2007, Presses universitaires de Louvain, 2009.

LEBRUN, François, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation*, tome II, 1480-1789, Paris, 2003 [37 (091) LEB]

LITAUDON-BONNARDOT, Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance, Verbe et image*, Rennes, 2014 [371.67]

MAYEUR, Françoise, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation*, tome III, 1789-1930, Perrin, Coll. Tempus, Paris, 2003 [37 (091) MAY]

SAINT-MARTIN, Isabelle et GAUDIN, Philippe (dir.), *Double défi pour l'école laïque : enseigner la morale et les faits religieux*, Paris, 2014 [17 SAI]

Au sein de la famille : pieuses lectures et objets religieux

BOTTIGHEIMER, Ruth, *The Bible for children from the age of Gutenberg to the present*, Yale university Press, 1996.

CHOLVY, Gérard, *Christianisme et société en France au XIX^e siècle : 1790-1914*, Paris, Point-Seuil, 1999 [944.06/200 CHO c]

DELUMEAU, Jean (dir.), *La première communion. Quatre siècles d'histoire*, Paris, 1987 [615 496]

MARCOIN, Francis, *Librairie de jeunesse et littérature industrielle au XIX^e siècle*, Honoré Champion, Paris, 2006 [028 MAR]

MARTIN, Philippe, *Le théâtre divin. Une histoire de la messe, XVI^e-XX^e siècle*, Paris, 2010 [264.36 MAR]

MARTIN, Philippe, *Une religion des livres (1640-1850)*, Paris, 2003 [270 MAR]

PARMENTIER, Isabelle (dir.), *Livres, éducation et religion dans l'espace franco-belge, XV^e-XIX^e siècles*, Presses universitaires de Namur, 2009 [2 LIV]

Entre pairs : organisations et mouvements de jeunesse

CHOLVY, Gérard, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX^e-XX^e siècles)*, Editions du Cerf, Paris, 1999 [267 CHO]

CHOLVY, Gérard et CHEROUTRE, Marie-Thérèse (dir.), *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?* Editions du Cerf, Paris, 1994. [FS 605]

CHOLVY, Gérard, « Patronages et œuvres de jeunesse dans la France contemporaine », *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, tome 68, n° 181, 1982, p. 235-256 [P 138 923]

DESSERTINE, Dominique, MARADAN, Bernard, *L'âge d'or des patronages 1919-1939 : la socialisation de l'enfance par les loisirs*, Paris, 2001 [362.7 DES]

DOWNS, Laura Lee, *Histoire des colonies de vacances de 1880 à nos jours*, Paris, 2009 [306.48 DOW]

FEROLDI, Vincent, *La force des enfants : des Cœurs vaillants à l'ACE*, Paris, 1987 [620586]

GUERIN, Christian, *L'utopie des Scouts de France, Histoire d'une identité collective, catholique et sociale*, Fayard, Paris, 1997 [FS 657]

LANEYRIE Philippe, *Les Scouts de France, L'évolution du Mouvement des origines aux années 1980*, Editions du Cerf, 1985 [FS 517]

REMERCIEMENTS :

A l'invitation de l'ISERL, qui a organisé les Assises des Religions et de la Laïcité à Lyon à l'automne 2016, cette exposition a été réalisée par le département Patrimoine et Conservation de la Bibliothèque Diderot de Lyon et le Musée national de l'Education (Munaé) à Rouen.

Nous souhaitons remercier tout particulièrement plusieurs collègues :

-**Jérémy Del Bel**, stagiaire conservateur de l'Enssib, qui a défriché ce projet avec enthousiasme

-**Delphine Campagnolle**, directrice du Munaé, qui a apporté son concours précieux et a permis de rendre l'exposition plus attractive par le prêt d'objets

-**Emmanuel Seiglan** d'ENS-Médias qui a créé les visuels des panneaux et de l'affiche avec beaucoup d'inventivité, et **Vincent Brault** qui les a imprimés

-**Anne Courant** qui a fait les photos d'ensemble et toutes les prises de vue artistiques de ce catalogue

-**Jean-Michel Falque** pour la réalisation des pages numérisées

-**Françoise Renazé** pour le montage de l'exposition

-**les collègues du Munaé** pour le convoiement des objets, le montage de l'exposition et les différentes étapes de la collaboration

-**Caroline Yermia** pour l'aide informatique et la communication

Claire Giordanengo
Bibliothèque Diderot de Lyon
Responsable du dpt Patrimoine et Conservation